

Le Théâtre La Bruyère, J'habite au 21, Sofithéa
présentent

Un petit jeu sans conséquence

de Jean Dell et Gérard Sibleyras

Mise en scène de Stéphane Hillel
Assisté d'Agnès Boury et Pierre Jauze

Avec

Valérie Karsenti Claire
Eliza Maillot Axelle
Marc Fayet Bruno
Gérard Loussine Patrick
José Paul Serge

Décor Édouard Laug
Lumières Laurent Béal
Son Michel Winogradoff

Création le 27 août 2002

au
Théâtre La Bruyère
5, rue La Bruyère – 75009 Paris

Relations presse Brigitte Berthelot

Les photographies des répétitions sont de Laurencine Lot.

© L'Avant-Scène théâtre, août 2002.

F.N.C.D.
Bibliothèque

Don de Thierry DUMOULIN
Ancien Administrateur
et trésorier de la F.N.C.D

“ Claire : Mais non ! C'était pour
lui clouer le bec. T'aurais vu sa
tête !
Bruno : Je m'en fous de sa tête !
Tu te rends compte de ce que
tu as fait ? Il va le répéter à tout
le monde. ”



PERSONNAGES

CLAIRE : compagne de Bruno

AXELLE : meilleure amie de Claire

BRUNO : compagnon de Claire

PATRICK : cousin de Bruno

SERGE : copain d'enfance de Bruno

Acte I

Scène 1

L'arrière d'une maison. Un escalier et un perron en pierre. En haut de l'escalier, une porte. Au fond, la perspective d'un parc. Bruno, seul, cherche quelque chose au bas des marches. Il dégage le sol des graviers et des mauvaises herbes. Claire arrive par la porte, en haut de l'escalier.

CLAIRE : Ah ! T'es là !

BRUNO : Je cherche ma main. L'empreinte de ma main... Ma main d'enfant...
Tiens ! elle est là, j'en étais sûr.

CLAIRE : Où ?

BRUNO : *(désignant le sol)* Là ! C'est ma main d'enfant. Quand mes parents ont refait la dalle, dans les années soixante, j'ai mis ma main dans le ciment frais... On voit encore l'empreinte. *(Il pose sa main sur l'empreinte.)*
Merde, j'ai grandi ! Ça me fait de la peine qu'on la vende cette maison.

CLAIRE : Tu sais ce que vient de me dire Patrick ?

BRUNO : Non. Oh regarde !... On voit aussi des traces de pattes, c'est Bambou...
Il était malin ce chien !

CLAIRE : Patrick vient de me dire qu'à chaque fois qu'il voyait la pub pour les biscottes, il pensait à nous.

BRUNO : Oui.

CLAIRE : Tu vois, celle où ce couple de mannequins prend son petit déjeuner au lit.

BRUNO : Oui.

CLAIRE : Et mange des biscottes...

BRUNO : Tout à fait, je vois oui.

CLAIRE : Eh ben, on lui rappelle ce couple-là. Pour lui, on est pareils.

BRUNO : C'est plutôt flatteur, il est pas mal lui. Il est foutu ce mur, si personne taille la vigne vierge, il est foutu. Il s'occupe de rien ici Patrick !

CLAIRE : Tu vois un peu l'image qu'on donne Bruno ! Deux cons béats qui rongent du pain sec sous la couette. Il pense à moi quand il voit cette femme... alors que c'est un repoussoir. T'es d'accord ? C'est un repoussoir !

BRUNO : Un repoussoir... Non, elle est mignonne, elle a une petite nuisette mi-cuisse.

CLAIRE : C'est un mulot ! T'aimerais bien avoir un mulot qui saute sur ton lit pour se gorger de biscottes ?

BRUNO : J'y ai jamais réfléchi.

CLAIRE : Et lui ? Il est coiffé comme une tarlouze, elle risque rien.

BRUNO : Peut-être qu'après il la retourne dans les miettes.

CLAIRE : Mais non ! Ils sont obsédés par les fibres. Il y a plus d'érotisme dans ce couple... C'est très grave, si Patrick me compare à cette femme c'est que j'ai perdu tout pouvoir de séduction. À cause de toi.

BRUNO : Qu'est-ce que j'ai fait ?

CLAIRE : Regarde-nous, on fait bloc. On est toujours associés l'un à l'autre comme un petit couple de vieux. Comment veux-tu que je séduise d'autres hommes ?

BRUNO : C'est à moi que tu demandes des conseils pour exciter d'autres hommes ?

CLAIRE : Pourquoi pas ? Parce qu'un jour c'est toi que je n'exciterai plus. Si déjà on ressemble à ce couple-là, on court à la catastrophe.

BRUNO : Claire, c'est une publicité pour des biscottes.

CLAIRE : Il faut regarder les choses en face : je suis déssexualisée.

BRUNO : Tu parles comme un album de Bretécher en 75.

CLAIRE : Il est idiot ce Patrick. Tu sais qu'on est son couple de référence ! Il nous aime. C'est tellement con d'aimer un couple.

BRUNO : Pourquoi tu l'écoutes alors ?

CLAIRE : C'est ton cousin.

BRUNO : C'est pas une raison. Tu sais bien que c'est un imbécile. Il a ruiné tout le monde, sa mère et les Smerlack.

CLAIRE : Jacky et Simone ?

BRUNO : Oui, et on le soupçonne même d'avoir provoqué l'Alzheimer de mon grand-père.

CLAIRE : En faisant quoi ?

BRUNO : Rien, en discutant avec lui. Méfie-toi !

CLAIRE : Ça m'a foutu la journée en l'air cette réflexion de Patrick.

BRUNO : J'ai l'impression, oui.

CLAIRE : Alors du coup je lui ai dit qu'on se quittait.

BRUNO : T'as dit quoi ?

CLAIRE : Écoute, j'en pouvais plus de toutes ces niaiseries. Pour l'arrêter, je lui ai dit qu'on se séparait.

BRUNO : Ça va pas ? Qu'est-ce qui t'a pris ? T'es folle ?

CLAIRE : C'était la seule solution ! « Vous êtes mon couple modèle, quelle chance vous avez, je vous envie, je vous aime. » C'était plus supportable !

BRUNO : Tu veux me quitter ?

CLAIRE : Mais non ! C'était pour lui clouer le bec. T'aurais vu sa tête !

BRUNO : Je m'en fous de sa tête ! Tu te rends compte de ce que tu as fait ? Il va le répéter à tout le monde.

CLAIRE : Non, non, je lui ai dit de garder ça pour lui, que c'était pas encore officiel.

BRUNO : Tu peux être sûre que ça a déjà fait le tour ! Merde, il va le dire à ma mère, ça va lui gâcher la journée.

CLAIRE : C'est rien, dans deux heures je lui dis que c'était une blague.

BRUNO : C'est pas une blague ça, Claire. C'est complètement con !

CLAIRE : Calme-toi !

Scène 2

Un homme arrive, par la porte. Serge, quarante ans.

SERGE : Oh ! Excusez-moi...

BRUNO : Je vous en prie. Vous cherchez quelque chose ?

SERGE : Non... rien, pour tout vous dire, je suis un peu perdu. C'est immense, ici.

BRUNO : Vous n'étiez jamais venu ?

SERGE : Si, mais j'avais oublié à quel point c'était grand.

BRUNO : Excusez-moi, mais vous êtes qui ?

SERGE : Serge Hatier.

BRUNO : Ah oui... Serge Hatier... Vous êtes venu passer un été avec vos parents, il y a longtemps.

SERGE : C'est ça. Vous êtes Bruno ?
BRUNO : Oui, oui, Bruno... C'était quand ?
SERGE : J'avais dix ans.
BRUNO : Et moi neuf, bien sûr je me souviens. Vos parents sont là ?
SERGE : Non, ils n'ont pas pu venir, mais je suis là pour les représenter.
 Ma mère est toujours très amie avec la vôtre.
BRUNO : Oui, je sais... Elles se voient de temps en temps... Serge Hatier...
 On s'était pas du tout entendu pendant ces vacances.
SERGE : Pas du tout.
BRUNO : Vous m'aviez poussé dans l'étang.
SERGE : Ah non, non, non, vous aviez glissé, je voulais vous retenir et vous avez prétendu que je vous avais poussé.
BRUNO : Ah oui... Serge Hatier... Tiens, Claire, je te présente Serge, celui qui m'a poussé dans l'étang.
SERGE : Enchanté, je voulais juste le retenir...
CLAIRE : Bonjour...
SERGE : Alors vous vendez la maison, c'est dommage.
BRUNO : Mon père est mort, il y a quelques années...
SERGE : Oui, je sais.
BRUNO : Ma mère habite maintenant à Paris. Plus personne n'y venait. Il y a juste mon cousin qui habite là parce que ça le dépanne.
SERGE : Qu'est-ce que ça va devenir ?
BRUNO : Un hôtel. Vous avez vu ma mère ?
SERGE : Oui, oui, à l'instant, elle m'a beaucoup parlé de vous... et de Claire.
 Elle trouve que vous allez très bien ensemble.
BRUNO : Plus pour longtemps, on a décidé de se quitter. *(Claire est interloquée.)*
 Quoi ? C'est pas ça ? On ne se quitte pas ?
CLAIRE : Si, si...
SERGE : Ah je suis désolé. Votre mère me l'a pas dit.
BRUNO : Elle sera vite au courant.
SERGE : Ça va lui faire de la peine.
CLAIRE : Sans doute.
SERGE : Bon, ben... je vais vous laisser.
CLAIRE : Non, non, c'est moi qui pars. À tout à l'heure.

Scène 3

Serge et Bruno sont seuls. Silence gêné de Serge.

SERGE : Je suis navré, j'arrive à un mauvais moment.
BRUNO : Non, non, ne vous inquiétez pas, c'est sans tristesse. C'est d'un commun accord.
SERGE : Ah bon !... Elle est magnifique cette vigne vierge, j'espère vraiment qu'ils ne vont pas y toucher.
BRUNO : Si, elle attaque le mur.
SERGE : Vous croyez ?
BRUNO : C'est évident.
SERGE : Si je peux me permettre, c'est jamais d'un commun accord.
BRUNO : Pardon ?
SERGE : Dans une séparation, c'est jamais d'un commun accord. Il y en a toujours un qui décide de quitter l'autre et l'autre prétend que c'est d'un commun accord.
BRUNO : En l'occurrence, c'est moi qui la quitte.
SERGE : Ah oui. Au même titre qu'il y en a toujours un qui est plus amoureux que l'autre dans un couple.
BRUNO : Certainement.
SERGE : Ça fluctue, c'est pas toujours le même. On n'est jamais sur un pied d'égalité. Vous avez remarqué ? C'est le système des vases communicants...
BRUNO : *(il l'interrompt)* Vous êtes venu seul ?
SERGE : Oui. *(Serge regarde la façade.)* Moi j'avais cette petite chambre.
BRUNO : Ah bon ? Non, on dormait ensemble dans celle-ci.
SERGE : Au début, oui. Mais comme on se battait et que vous m'aviez blessé à l'œil, votre mère m'a installé là... j'étais bien tranquille... Il n'y avait pas une maison à côté avec deux sœurs ?
BRUNO : Si, Monique et Marinette.
SERGE : Monique et Marinette ! J'avais oublié leurs prénoms.
BRUNO : Les sœurs Couture.
SERGE : C'est ça ! Qu'est-ce qu'elles sont devenues ?
BRUNO : Monique est concessionnaire Citroën et Marinette est assistante maternelle.
SERGE : Vous étiez amoureux de laquelle ?

BRUNO : Monique.
SERGE : Elle s'est mariée ?
BRUNO : Non.
SERGE : Une chance.
BRUNO : Pourquoi ?
SERGE : Maintenant que vous êtes libre...
BRUNO : Ouais... Je me demande si mes sentiments pour Monique n'ont pas évolué avec le temps.
SERGE : J'ai des photos des deux sœurs.
BRUNO : Ah bon ?
SERGE : Oui, je voulais pas arriver les mains vides, j'ai offert à votre mère un album avec les photos des vacances qu'on a passées ici.
BRUNO : C'est une bonne idée, ça lui fera plaisir, elle est très « photos ».
SERGE : Alors ça va devenir un hôtel ?
BRUNO : Oui. On n'est pas mécontents, ça a toujours été une maison accueillante, ça le restera.
SERGE : Il y aura combien de chambres ?
BRUNO : Ils prévoient d'en faire vingt-cinq, je crois.
SERGE : Vous n'aviez pas un gros chien, très bête ?
BRUNO : Non. J'avais un gros chien, Bambou.
SERGE : Oui, c'est lui !
BRUNO : Il était pas bête.
SERGE : Ah bon ? Non, j'avais le souvenir d'un chien un peu...
BRUNO : Il était vif !
SERGE : Physiquement, oui ! Physiquement il était très vif !
BRUNO : Serge Hatier... Je ne vous aurais pas reconnu.
SERGE : Moi si !
BRUNO : On a grandi. Regardez, c'est l'empreinte de ma main.
SERGE : Vous avez une main bizarre !
BRUNO : Non ! Ça c'est Bambou !
SERGE : Ah pardon, pardon... J'ai eu régulièrement des nouvelles de vous, par ma mère.
BRUNO : Moi aussi. Vous êtes resté longtemps à l'étranger, c'est ça ?
SERGE : Oui.
BRUNO : Stockholm, Copenhague, Berlin...

SERGE : Vous êtes très renseigné.
BRUNO : Ah ben, le fils Hatier, c'était l'exemple à suivre. Les grandes écoles, polyglotte, une bonne place à l'étranger.
SERGE : Oui, oh... mes parents en ont toujours un peu rajouté. C'est pareil de mon côté, vous avez toujours été une référence pour ma mère.
BRUNO : Pour les études ?
SERGE : Non, ça non. Mais pour votre stabilité. Toujours au même endroit, le même boulot avec la même femme, pour ma mère ce sont des qualités. Votre séparation va la décevoir.
BRUNO : Si j'avais su. *(Une cloche, cachée dans la vigne vierge, tinte.)* Ah, le pique-nique commence. Vous venez ?
SERGE : Avec plaisir. C'est où ?
BRUNO : Près de l'étang... Essayons d'être prudents cette fois.
SERGE : Je passe devant.
Ils sortent par le fond.

Scène 4

Axelle sort de la maison d'un pas décidé. Claire la rattrape.
CLAIRE : Axelle ! *(Axelle ne répond pas.)* Axelle ! Qu'est-ce qui te prend ?
AXELLE : *(pincée)* Rien ! Je vais au pique-nique. Ça a sonné.
CLAIRE : Tu pourrais m'attendre.
AXELLE : Je t'attends.
CLAIRE : Non, tu m'attends pas, tu me passes devant sans me voir.
AXELLE : Excuse-moi !
CLAIRE : T'as quelque chose à me dire ?
AXELLE : *(passe nerveusement la main dans ses cheveux)* Non...
CLAIRE : Je te connais, quand tu fais ça *(elle imite Axelle)*, c'est que t'as une idée derrière la tête. Alors dis-moi.
AXELLE : Non, rien tout va bien... On y va ?
CLAIRE : Je t'ai pas vue de la matinée. T'étais où ?
AXELLE : Un peu partout... et là, je viens de voir Patrick.
CLAIRE : Ah d'accord ! J'ai compris. Il t'a parlé !
AXELLE : Oui ! C'est lui qui m'apprend que tu quittes Bruno, je trouve ça un peu étrange, mais enfin peu importe. *(Claire rit.)* Ça te fait rire ?

CLAIRE : Axelle, laisse-moi t'expliquer...

AXELLE : Non, mais je m'en fiche. Tu le dis à qui tu veux.

CLAIRE : T'es vexée ?

AXELLE : Mais non.

CLAIRE : T'en as tout l'air !

AXELLE : Non, je suis surtout triste. C'est toujours triste une séparation. Même si c'était prévisible, ça me fait de la peine.

CLAIRE : Qu'est-ce qui était prévisible ?

AXELLE : Votre séparation.

CLAIRE : Tu t'y attendais ?

AXELLE : Plus ou moins... je sentais bien un truc qui n'allait plus entre vous.

CLAIRE : Quel truc ?

AXELLE : Tu as envie d'en parler avec moi ? Je croyais que tu te confiais à Patrick !

CLAIRE : Non, je veux en parler avec toi. Qu'est-ce qui n'allait plus ?

AXELLE : C'est difficile à définir... Vous étiez tellement une institution. Peut-être une sorte de lassitude, parce que vous vous êtes connus trop jeunes.

CLAIRE : Et c'est grave de se connaître trop jeune ?

AXELLE : Ben... avec le temps, on devient plus amis qu'amants, c'est fréquent. Regarde, toi et Bruno... franchement, pour quelqu'un qui vous connaîtrait pas, il pourrait croire que vous êtes deux potes.

CLAIRE : C'est étrange...

AXELLE : Oui... C'est vraiment l'image que vous donnez.

CLAIRE : C'est la première fois que j'entends ça.

AXELLE : Tout le monde sait bien que le moteur d'un couple, c'est la séduction. C'est pas toujours facile, mais il faut l'entretenir. Et à mon sens, je me trompe peut-être, mais je me demande si Bruno se posait encore la question de la séduction.

CLAIRE : Oui ! Oui, figure-toi, Bruno se posait encore la question de la séduction !

AXELLE : Ah bon ? J'ai tort, excuse-moi. Qu'est-ce que t'en penses, toi ?

CLAIRE : Rien ! Je t'écoute.

AXELLE : Non, ça s'arrête là. Tu parles pas ! Je suis bien obligée de deviner.

CLAIRE : Non, mais c'est cette histoire de « deux potes » ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

AXELLE : Écoute Claire ! Fais pas semblant de ne pas comprendre. Vous ne donnez pas l'image d'un couple qui « s'éclate » au lit. Voilà !

CLAIRE : Comment tu peux dire ça, Axelle ? Qu'est-ce que tu en sais ?

AXELLE : Mais tu me l'as dit !

CLAIRE : Je te l'ai dit ! Je te l'ai dit ! Pas en détail !

AXELLE : Ah si.

CLAIRE : C'est comme ça dans tous les couples ! Au bout d'un certain temps, c'est plus pareil. Mais c'est pas pour ça qu'on se quitte.

AXELLE : Alors c'est pourquoi ?

CLAIRE : Pour tout un tas de raisons... c'est compliqué.

AXELLE : C'est toi qui as pris la décision ?

CLAIRE : Non, c'est d'un commun accord.

AXELLE : Claire !...

CLAIRE : Quoi ?

AXELLE : C'est toi qui le quittes.

CLAIRE : Oui, enfin c'est pareil.

AXELLE : Non, c'est pas pareil. Lui, il t'aurait jamais quitté... Il est trop pépère.

CLAIRE : Trop quoi ?

AXELLE : Il a un côté « pépère ». Et tu vois, c'est ça qui ne te correspond pas. C'est horrible de dire ça, on adore Bruno toutes les deux mais...

CLAIRE : J'ai pas envie de dire du mal de Bruno.

AXELLE : On dit pas du mal de Bruno, mais je te connais, tu as besoin d'être mise en danger. Le jour où tu as eu la certitude que Bruno ne te quitterait jamais, tu l'as moins aimé. C'est pas vrai ?

CLAIRE : Et puisque tu sais tout, c'était quand ce jour ?

AXELLE : ... Un jour.

CLAIRE : Pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ?

AXELLE : Souviens-toi, tu étais très amoureuse. Si je t'avais dit dès le début : « quitte Bruno, il n'est pas pour toi », t'aurais pas compris.

CLAIRE : Parce que dès le début, maintenant, on n'avait aucune chance selon toi ?

AXELLE : Non, mais... Très vite j'ai eu l'intuition que vous n'étiez pas totalement faits l'un pour l'autre... Et même Patrick est de mon avis.

CLAIRE : Patrick ? On était son couple de référence, il avait les larmes aux yeux quand je lui ai annoncé qu'on se quittait. Il a réclamé un sirop d'orgeat.

AXELLE : Ça lui a fait de la peine, comme à moi, mais il a pas été vraiment surpris non plus.

CLAIRE : Toi, ma meilleure amie, tu m'as donc laissée vivre une relation de douze ans qui était vouée à l'échec, avec un père.

AXELLE : J'avais pas le choix ! On se serait fâchées.

CLAIRE : Peut-être. Mais au moins tu prenais le risque de la fâcherie.

AXELLE : J'avais pas envie de me fâcher avec vous ! Et puis cette relation, tu devais sans doute la vivre.

CLAIRE : Oh là, là, parce que maintenant c'est toi qui décides des expériences que je dois vivre ou ne pas vivre. Tu es mon maître à penser !

AXELLE : Claire, ne m'agresse pas. J'essaie de t'aider. Quand tu auras pris un peu de distance avec tout ça, on pourra en reparler.

CLAIRE : C'est aussi toi qui décides de quand on peut parler des choses.

AXELLE : Je t'ai jamais vue sur la défensive comme ça.

CLAIRE : Je vais te dire, la différence entre toi et moi, c'est que si un jour tu trouves un homme qui n'est pas pour toi, j'aurai le courage de te le dire, même si t'es amoureuse.

AXELLE : C'est gentil, mais moi je suis moins exigeante que toi.

F.N.C.D.
Bibliothèque

Scène 5

Entrée de Bruno.

BRUNO : Ah vous êtes là ? Tu viens Claire ? On nous attend.

AXELLE : Ça a commencé ?

BRUNO : Oui, c'est servi.

AXELLE : J'y vais. À tout de suite.

Axelle s'enfuit. Restent Bruno et Claire.

CLAIRE : Elle est au courant.

BRUNO : C'est Patrick. Je te l'avais dit ! Il est tellement content d'avoir une confiance qu'il la répète à tout le monde. Ça fait tache d'huile. Et ça y est, il l'a dit à ma mère.

CLAIRE : Comment elle le prend ?

BRUNO : Elle pense que tu dois avoir beaucoup de peine... Et elle espère que je retrouve vite quelqu'un de bien.

CLAIRE : Tu vois, ça lui gâche pas trop sa journée.

BRUNO : On n'est pas mariés, elle a envie d'être grand-mère.

CLAIRE : Quelqu'un de « bien », c'est une épouse qui fait des enfants ?

BRUNO : Tu connais son point de vue, elle pense qu'il serait temps.

CLAIRE : Il sera temps quand moi j'en aurai envie !

BRUNO : Oui, oui, bien sûr... Et Axelle ?

CLAIRE : Elle vient de me dire que tu n'étais pas un homme pour moi.

BRUNO : Pourquoi ?

CLAIRE : Elle pense qu'on s'est connus trop jeunes, que t'es trop mou !

BRUNO : Elle pense qu'on s'est connus trop jeunes ou que je suis trop mou ?

CLAIRE : Les deux, elle pense les deux. Et Patrick aussi. Et tout le monde d'ailleurs, ils ont toujours su qu'on se quitterait.

BRUNO : Mais elle a dit « mou » ?

CLAIRE : Non, mais c'est pareil, je la connais depuis longtemps, je sais ce qu'elle veut dire.

BRUNO : Elle n'a pas prononcé le mot « mou » !

CLAIRE : Non !

BRUNO : Ah ! tu interprètes.

CLAIRE : Ça t'énerve pas toi ? Depuis dix ans, tout le monde dit dans notre des qu'on n'est pas faits l'un pour l'autre. Ça ne te fait rien ! T'aurais pas aimé qu'on te prévienne ?

BRUNO : Qu'on me prévienne de quoi ? Moi je sais qu'on est faits l'un pour l'autre.

CLAIRE : Qui d'autre est au courant, à part ta mère ?

BRUNO : Hervé m'a demandé si on quittait notre appartement. Si oui, il est intéressé.

CLAIRE : Tu vois, il est bouleversé, lui aussi.

BRUNO : Olga dit des choses pas très gentilles sur toi.

CLAIRE : Olga ?

BRUNO : Oui, elle t'a jamais aimée. C'est pas nouveau.

CLAIRE : C'était pas une amie, mais de là à ce que je l'insupporte.

BRUNO : J'ai jamais dit que tu l'insupportais ! J'ai pas dit « insupporter ».

CLAIRE : Qu'est-ce qu'elle me reproche ?

BRUNO : Elle aime pas que tu lui corriges tout le temps ses fautes de français et depuis qu'on s'est quittés, elle le fait savoir.

CLAIRE : Elle devrait me remercier cette imbécile !

BRUNO : Oui, mais elle t'en veut.

CLAIRE : Ça fait vingt-cinq ans qu'elle est en France... la soleil, un chaise...

Personne n'y croit à son accent.

BRUNO : Avec ce petit jeu, on va finir par s'engueuler avec tout le monde.

C'est ça que tu veux ?

CLAIRE : Je ne pensais pas que ce serait aussi instructif.

BRUNO : Il faut s'arrêter avant que ça devienne irrécupérable.

CLAIRE : Dans une semaine, on leur dira qu'on s'est remis ensemble.

BRUNO : Dans une semaine ? Je croyais que ça devait durer deux heures.

CLAIRE : C'est rigolo non ?

BRUNO : Quoi ? Qu'est-ce qui est rigolo ?

CLAIRE : C'est rigolo ! Tu savais qu'Hervé voulait notre appartement ?

BRUNO : Non. Et je trouve pas ça particulièrement rigolo.

CLAIRE : Écoute, c'est l'occasion de savoir ce qu'on pense de nous.

BRUNO : On va passer pour des cons, c'est plus de notre âge, c'est des jeux de cour d'école !

CLAIRE : Ça, j'en ai rien à foutre ! Après tout c'est ton cousin qui a café !

BRUNO : T'es chiante !

CLAIRE : Qu'est-ce que tu dis, toi ? Qu'on se quitte d'un commun accord ?

BRUNO : Oui, bien obligé, d'un commun accord.

CLAIRE : Moi aussi.

BRUNO : Bon, on y va parce que sinon on n'aura plus que des Babybel à bouffer.

CLAIRE : T'as faim ?

BRUNO : Non.

CLAIRE : Moi, si.

Ils sortent par le fond.

Acte II

Scène 1

Dans le parc. Serge et Patrick sont assis sur des chaises de jardin.

SERGE : Vous, vous êtes Patrick, c'est ça ?

PATRICK : Oui, le cousin de Bruno.

SERGE : Celui qui habite là.

PATRICK : Oui, c'était du provisoire. Je fais faire des travaux chez moi.

SERGE : Vous connaissez tout le monde, j'imagine.

PATRICK : Oh oui, oui... Là-bas, près du buffet, c'est la mère de Bruno.

SERGE : Je la connais.

PATRICK : À côté, c'est Jacky et Simone, les Smerlack... Des amis de la famille à qui je donne quelques conseils financiers... *(Il appelle.)* Oh oh... Oh oh... Jacky ! Simone ! *(De la main, il les invite à venir. On devine qu'ils refusent catégoriquement car Patrick fait un dernier signe qui signifie « c'est pas grave ».)* ... Olga, Monette et Baptiste, les enfants d'Édouard, enfin il y en a partout... finalement le seul que je ne connaisse pas, c'est vous.

SERGE : Serge Hatier, enchanté.

PATRICK : Ah vous êtes le fils ! Je connais bien votre mère, elles se voient souvent avec ma tante.

SERGE : Oui, c'est ça. Elles jouent au bridge.

PATRICK : Voilà. C'est gentil d'être venu. Vous connaissiez la maison ?

SERGE : Je suis venu juste un été, il y a longtemps.

PATRICK : Mais vous n'étiez pas à l'étranger ? Dans le nord ?

SERGE : Si ! En Norvège. Mais je suis rentré.
PATRICK : Pour le pique-nique ?
SERGE : Oui... Enfin maintenant que je suis là, je vais en profiter pour faire d'autres choses.
PATRICK : Vous travaillez dans quoi ?
SERGE : L'aéronautique.
PATRICK : Moi aussi j'ai travaillé avec des Suédois.
SERGE : Quel rapport ?
PATRICK : Ben, c'est le nord ! J'étais dans la finance avec eux. Mais c'est fini.
SERGE : Vous faites quoi maintenant ?
PATRICK : Je suis plutôt sur des coups.
SERGE : Quel genre ?
PATRICK : Vous vous souvenez de la mode des pin's dans les années quatre-vingts ?
SERGE : Vaguement.
PATRICK : J'ai racheté tous les moules !
SERGE : Les ?
PATRICK : Les moules, les moules à pin's. C'est moi qui les ai. Le jour où ça repart, je rafle tout... Enfin ma mère.
SERGE : C'est votre mère qui les a rachetés.
PATRICK : Oui... C'est un montage financier un peu compliqué ; moi j'ai des fonds mais bloqués en actions.
SERGE : Lesquelles ?
PATRICK : Eurotunnel... Là, c'est pareil, le jour où ça repart...
SERGE : Vous êtes dans une stratégie d'attente quoi.
Patrick opine d'un air un peu mystérieux.
PATRICK : C'est dommage, ça aurait pu être une belle journée mais tout est gâché.
SERGE : Vous pensez qu'il va pleuvoir ?
PATRICK : Non... Je ne suis pas censé vous le dire, vous ne le répétez pas. Claire et Bruno se séparent.
SERGE : Je le sais déjà.
PATRICK : Par qui ?
SERGE : Ils me l'ont dit.
PATRICK : Quand ?

SERGE : Tout à l'heure.
PATRICK : C'est curieux. Claire m'a dit que j'étais le seul à le savoir.
Arrivée d'Axelle.

Scène 2

AXELLE : (*à Serge*) Bonjour...
PATRICK : Axelle, je te présente Serge, un ami de Bruno.
SERGE : Bonjour.
PATRICK : (*en aparté à Axelle*) Alors ?
AXELLE : Alors quoi ?
PATRICK : Tu les as vus ?
AXELLE : (*embarrassée devant Serge*) Oui, oui... j'ai vu Claire...
PATRICK : Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?
AXELLE : Je te raconterai...
PATRICK : Non mais dis-moi !
AXELLE : (*à Serge*) Excusez-nous mais on parle de Bruno et Claire, ils se séparent.
PATRICK : Il sait !
AXELLE : (*à Patrick*) Tu lui as dit ?
PATRICK : Non.
SERGE : C'est Bruno qui m'a dit.
AXELLE : Ah d'accord... Ils le disent à tout le monde sauf à moi !
PATRICK : Moi, ils me l'ont dit en premier. Remarque, c'est un petit peu normal.
AXELLE : Pourquoi ?
PATRICK : Tu sais, je suis un peu une référence pour Claire et Bruno.
AXELLE : Toi ? !
PATRICK : Ben oui, moi.
AXELLE : En tout cas, méfiez-vous, elle est sur les nerfs Claire.
PATRICK : C'est normal, elle est tendue, c'est normal. Qu'est-ce que tu lui as dit ?
AXELLE : Rien, je ne me serais pas permis. Mais enfin tu la connais, elle est tellement susceptible.
PATRICK : Et Bruno ? Tu l'as vu ?
AXELLE : Très rapidement, juste une seconde.

PATRICK : Et alors ?

AXELLE : Il est arrivé tout sourire et m'a dit « le pique-nique a commencé ».

PATRICK : Le pique-nique a commencé ? Il en chie.

Arrivée de Bruno et Claire.

Scène 3

BRUNO : C'est nous ! Oh vous êtes bien ici, c'est pépère.

PATRICK : (*il se lève*) Tiens Bruno ! Assieds-toi.

BRUNO : Non, ça va merci.

PATRICK : Claire...

CLAIRE : Non, merci. Il reste quelque chose à manger ?

PATRICK : Tu as faim ?

BRUNO : Elle meurt de faim !

PATRICK : T'inquiète pas, il y en a dix fois trop ! (*À Bruno.*) Tu connais ta mère...

BRUNO : (*désignant Serge*) Vous vous êtes présentés ?

PATRICK : Oui, oui... C'est Serge, ton copain ?

BRUNO : Voilà. Serge... mon copain.

AXELLE : Tu nous en as jamais parlé.

BRUNO : On s'est perdus de vue.

SERGE : Oui, je suis parti à l'étranger.

AXELLE : (*riant*) Ah ! C'est ce qu'on dit quand on sort de prison !

SERGE : Je vois que vous connaissez la Norvège.

BRUNO : Ce sont surtout nos mères qui sont très amies.

AXELLE : Vous connaissez pas grand monde, en fait.

SERGE : À part Claire et Bruno, non.

CLAIRE : On s'était déjà rencontrés, nous ?

SERGE : Oui, je crois.

CLAIRE : Quand ?

SERGE : ... Je sais plus... Il me semblait.

Silence.

AXELLE : C'est bien d'avoir mis le buffet près de l'étang.

PATRICK : Oui c'est moi qui ai eu l'idée.

AXELLE : Mais c'est pas un peu dangereux pour les gosses ?

PATRICK : Non, il est pas profond.

BRUNO : C'est de la vase, quand t'es dedans, tu peux plus bouger.

AXELLE : Pourquoi vous l'avez pas mis sous le tilleul ?

PATRICK : Il y a des guêpes comme ça cette année. Alors tu sais, entre les guêpes et la vase...

BRUNO : Vaut mieux les guêpes.

SERGE : Je vais au buffet, vous voulez que je vous rapporte quelque chose ?

AXELLE : Non merci, on va y aller tous ensemble. (*À tout le monde.*) Vous venez ?

PATRICK : Ah ! À table !

CLAIRE : (*à Patrick*) Patrick, pourquoi tu racontes que Bruno et moi, on n'est pas faits l'un pour l'autre ?

PATRICK : Pardon ?

Gêne générale.

CLAIRE : Je croyais qu'on était ton couple modèle et maintenant qu'on se quitte, tu dis que ça pouvait pas marcher, c'est intéressant !

BRUNO : Claire...

CLAIRE : Quoi ? J'aimerais bien comprendre. Pas toi ?

BRUNO : Non ! (*Passant devant Axelle.*) On y va !

Il sort. Axelle et Serge le suivent. Patrick se sent abandonné.

Scène 4

CLAIRE : Alors ?

PATRICK : Claire... Je t'ai dit que vous étiez mon couple modèle, quand vous étiez un couple. Dès lors que vous n'êtes plus un couple, je m'interroge. Il y a bien des raisons à cette séparation ?

CLAIRE : Oui.

PATRICK : Alors avec Axelle, on a cherché lesquelles. C'est tout ! Mais je peux te dire que ça nous a fait beaucoup de peine, à tous.

CLAIRE : Ça vous fait dire surtout beaucoup de conneries ! (*Patrick attend dans le silence.*) Ben vas-y ! Qu'est-ce que t'attends ? Va manger.

PATRICK : Non, non... je peux rester avec toi. Tu veux qu'on parle ?

CLAIRE : ... Non.

PATRICK : Tu passes un moment difficile aujourd'hui.

CLAIRE : Toi aussi. Tu vas habiter où maintenant ?
PATRICK : Moi ? J'ai trouvé un petit truc, je fais faire des travaux.
CLAIRE : Tu fais faire des travaux ? Avec quel argent ?
PATRICK : OK. D'accord. Ça me dérange pas, je suis très fier que tu m'aies choisi comme exutoire de ta détresse. (*Il se frappe l'épaule.*) Allez tape, tape si ça te fait du bien ! Je suis ton ami, je suis là pour ça.
CLAIRE : (*vaincue par la bêtise de Patrick*) C'est gentil.
PATRICK : Et puis dans la vie, rien n'est définitif tu sais. C'est peut-être juste une crise.
CLAIRE : C'est même sûrement ça.
PATRICK : Même si c'est une rupture, il ne faut pas le voir comme ça.
CLAIRE : Non ?
PATRICK : Non. C'est une évolution, un passage.
CLAIRE : (*résolument terrassée*) Tu crois ?
Serge revient avec une assiette.
SERGE : Il est exceptionnel ce buffet. Tout est délicieux, mais faut se dépêcher.
PATRICK : (*affamé, regarde l'assiette de Serge*) Tu sais ce qu'on va faire Claire ?
CLAIRE : Aucune idée.
PATRICK : Je vais manger un morceau et après, on reparle si tu veux ?
CLAIRE : D'accord... Prends ton temps.
Patrick, délivré, sort rapidement.

Scène 5

Claire et Serge.

SERGE : Vous permettez que je vous tienne compagnie ?
CLAIRE : Oui.
SERGE : J'en ai pris beaucoup, si ça vous tente...
CLAIRE : Merci.
Au fil de la discussion, ils partageront l'assiette.
SERGE : On ne parle que de vous et de votre séparation au buffet.
CLAIRE : Qu'est-ce qu'on dit ?
SERGE : C'est partagé... Aux crudités, c'est cinquante-cinquante. À la salade de pâtes, votre cote remonte un peu, aux macarons, vous êtes laminée !

CLAIRE : Donc c'est globalement négatif.
SERGE : Moi, je suis resté neutre.
CLAIRE : J'ai l'impression qu'on gâche cette fête avec notre séparation.
SERGE : Non, au contraire, c'est très bien. Il faut regrouper les mauvaises nouvelles. Là, ça fait déjà trois : vous vendez la maison, vous vous séparez et Patrick est en pleine forme. On sait que la journée est foutue.
CLAIRE : Pas pour vous, vous n'êtes pas très concerné par tout ça.
SERGE : C'est vrai. Néanmoins, j'ai des raisons de me réjouir, comme tous les hommes ici d'ailleurs.
CLAIRE : Pourquoi ?
SERGE : Vous êtes célibataire !
CLAIRE : Et vous pensez que ça réjouit tous les hommes ?
SERGE : Tous ceux qui ont du goût.
Un temps.
CLAIRE : Vous ne l'avez vraiment pas poussé dans l'étang ?
SERGE : C'est ce que j'ai toujours soutenu auprès de ses parents. Maintenant, Bruno prétend le contraire depuis trente ans avec tellement de conviction que je finis par douter.
CLAIRE : Je sais que c'est un garçon de bonne foi, s'il prétend que vous l'avez poussé, c'est que c'est vrai.
SERGE : Écoutez, cet incident divise déjà douloureusement nos deux familles. C'est une sorte de guerre froide. Il y a mes partisans : les « non-poussés » et ceux de Bruno : les « poussés ». Cet équilibre de la terreur a jusqu'ici parfaitement fonctionné, je vous en prie, ne le remettez pas en question.
CLAIRE : D'accord. En échange, je vous vole une rondelle de concombre.
SERGE : C'est cher payé... Ah ! On nous filme.
CLAIRE : Où ça ?
SERGE : Là-bas, le grand en short, pieds nus dans ses mocassins.
CLAIRE : C'est Benoît, le mari de Sylvaine. (*Elle fait un signe à la caméra.*)
SERGE : Sylvaine et Benoît ? J'étais à leur mariage.
CLAIRE : Sur l'île de Ré ? C'est marrant, moi aussi.
SERGE : Je me souviens pas de vous.
CLAIRE : J'étais toute seule, Bruno était malade.
SERGE : Vous étiez habillée comment ?
CLAIRE : Je me souviens plus. Si, j'avais acheté une petite robe bleue.

SERGE : Un tissu imprimé, avec des fleurs ?
CLAIRE : Oui.
SERGE : Un châle blanc sur les épaules ?
CLAIRE : Oui.
SERGE : Avec de longues franges.
CLAIRE : Oui.
SERGE : Non, je ne me souviens pas. Qu'est-ce que vous avez offert ?
CLAIRE : Une friteuse.
SERGE : Ah... C'est vous !
CLAIRE : C'était sur la liste !
SERGE : Une friteuse, c'est particulier, non ?
CLAIRE : Pourquoi ?
SERGE : Admettez que c'est curieux de mettre ça sur une liste de mariage. À vingt-six ans, avoir comme ambition de partager au plus vite une friteuse, c'est une façon d'enterrer le couple. *(Il refait un signe à la caméra.)* Pour moi, ça exclut toute libido !
CLAIRE : Qu'est-ce que vous avez offert, vous ?
SERGE : Un plat à tarte.
CLAIRE : C'est pas mieux.
SERGE : Peut-être, mais j'avais raison, on s'était déjà rencontrés. *(Silence gêné. Ils sourient bêtement à la caméra.)* C'est odieux d'être filmé pendant qu'on parle, non ?
CLAIRE : Oui, je ne sais pas pourquoi il insiste.
SERGE : C'est de votre faute, vous êtes devenue une vedette. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Sourire ?
CLAIRE : J'en sais rien. Il va se lasser, continuons à parler.
SERGE : De quoi ? Moi, ça me bloque complètement.
CLAIRE : Soyez naturel... Trouvons un sujet de conversation.
SERGE : On en avait un avant qu'il arrive.
CLAIRE : Écoutez, je sais pas... Vous êtes marié ?
SERGE : Non.
CLAIRE : Vous êtes en couple ?
SERGE : Non.
CLAIRE : Vous avez une petite amie ?
SERGE : Non. Dites donc, vous êtes à l'aise vous, ça vous désinhibe la caméra !

CLAIRE : Je fais ce que je peux. Vous ne m'aidez pas beaucoup, vous répondez toujours par oui ou par non.
SERGE : Posez-moi des questions qui nécessitent un développement. Et puis, arrêtons de faire « coucou », ça me déconcentre. Qu'est-ce qu'on disait ?
CLAIRE : On parlait de vous.
SERGE : Non, je ne suis pas en couple. Pas pour l'instant.
CLAIRE : Ah bon.
SERGE : Oui... J'ai pas de plan précis pour les trente prochaines années. En revanche, je sais exactement où je veux finir.
CLAIRE : Vous finissez où ?
SERGE : En Suisse... Avec une riche veuve et un cancer de la prostate, bien opéré. Dans le canton de Vaux, si possible.
CLAIRE : Vous êtes de là-bas ?
SERGE : Non, mais je m'y vois comme si j'y étais. Je suis allongé sur la terrasse en bois de la pension, avec un plaid cashmere et soie sur les genoux.
CLAIRE : Donc plutôt une retraite active.
SERGE : Oui. Dans une pension de famille, en altitude. Une pension très calme. *(Un temps.)* Au loin, on entend les rotations du funiculaire à crémaillère qui rythment la journée. Comme seul ami, j'ai à mes côtés un vieux Zurichois impotent sous dialyse, et mon unique distraction, c'est de lire les cours de la bourse. Ça me permet de prendre un air désespéré quand ça baisse, mais en fait je m'en fous, c'est la veuve qui a le pognon. En francs suisses ! On évite la vulgarité de l'euro. C'est une veuve qui a la nostalgie du change, elle comprend la noblesse de la devise. Elle et moi considérons que la commission bancaire a quelque chose de hautement aristocratique.
CLAIRE : Il n'y a pas beaucoup de place pour l'imprévu.
SERGE : Si. Pourquoi vous dites ça ? Parfois le Zurichois a des quintes de toux. C'est totalement aléatoire, on sait jamais quand ça peut se déclencher.
CLAIRE : *(elle rit)* Vous avez déjà la pension de famille, mais il vous manque l'essentiel : la veuve.
SERGE : Oui, il faut que je la trouve. Vous voyez que j'ai de quoi m'occuper d'ici là.
CLAIRE : Ah, ça y est, Benoît est parti.
SERGE : J'étais bien non ? Qu'est-ce que vous en pensez ?
Ils disparaissent...

Scène 6

... Et laissent la place à Bruno et Axelle, assis dans l'herbe, ils mangent.

AXELLE : Quand ma mère est morte, je lui ai dit.

BRUNO : Ta mère est morte ?

AXELLE : Mais oui ! Il y a deux ans.

BRUNO : Ah oui, pardon, pardon !

AXELLE : Tu vois, je l'ai dit à Claire, tout de suite, c'est la première personne que j'ai appelée.

BRUNO : Oui, enfin ça veut rien dire.

AXELLE : Mais si ! Moi, quand il m'arrive quelque chose d'important, c'est avec elle que j'ai envie de le partager. Avec personne d'autre. Je comprends pas qu'elle ait d'abord prévenu Patrick... Je comprends pas !

BRUNO : T'as perdu quoi ? Entre le moment où Patrick l'a su et le moment où il te l'a répété... t'as perdu quoi ? Deux minutes. C'est grave ?

AXELLE : Depuis quand Patrick est le confident de Claire ? C'est étrange tout de même.

BRUNO : (*il s'en fout*) Mais non.

AXELLE : Je croyais qu'on était dans un rapport de confiance, elle et moi. Et qu'on se disait tout, tout de suite. Je me trompais, elle a besoin de Patrick, elle a pas besoin de moi. C'est très vexant. Tu sais que je l'adore Claire, c'est ma meilleure amie, mais... elle est pas fiable.

BRUNO : Ça veut rien dire « fiable ». C'est les montres suisses qui sont fiables.

AXELLE : Elle est légère, insouciante – c'est tout son charme d'ailleurs – mais tu vois... elle est quand même très « sur elle », très égocentrique. Moi, ça ne m'étonne pas cette rupture. Au fond, elle te correspond plus. J'ai tort ?

BRUNO : J'en sais rien. J'ai pas envie de parler de ça !

AXELLE : Tu vois, t'es beaucoup plus facile à vivre, beaucoup plus coulant. Claire, elle aime le conflit d'une certaine façon, c'est fatigant parfois. Ta défense, c'est de te fermer. Je te comprends. C'est vrai que tout glisse sur toi.

BRUNO : Quoi ?

AXELLE : Tout glisse sur toi. Regarde, t'as l'air à peine affecté par cette séparation.

BRUNO : Non, non, t'as dit « c'est vrai », c'est vrai que tout glisse.

AXELLE : Ben oui... c'est vrai.

BRUNO : Alors avec qui t'en as parlé ?

AXELLE : Avec qui ? Je comprends pas.

BRUNO : Quand on commence une phrase par « c'est vrai que », ça signifie qu'on a déjà évoqué la chose avant, et qu'on en a la confirmation.

AXELLE : Je vois pas ce que tu veux dire, Bruno.

BRUNO : Si je dis « il fait chaud », je constate à l'instant qu'il fait chaud.

AXELLE : Oui.

BRUNO : Si je dis « c'est vrai qu'il fait chaud », c'est qu'on m'a prévenu qu'il faisait chaud et que j'en ai la confirmation par moi-même. Tu me suis ?

AXELLE : De loin.

BRUNO : Alors ?

AXELLE : Alors quoi ?

BRUNO : Avec qui as-tu évoqué le fait que tout glissait sur moi ? Puisque tu as dit « c'est vrai que tout glisse sur toi ». C'est donc que tu en as parlé avant, avec qui ?

AXELLE : C'est vrai que t'es chiant !

BRUNO : Avec Claire ? T'en as parlé avec Claire ? Tout glisse sur moi, donc je suis mou.

AXELLE : J'ai jamais dit « mou » !

BRUNO : Bon, alors ne dis plus rien. Laisse tomber, je ne veux plus entendre un mot sur cette histoire !

Patrick surgit comme un tapir affamé.

Scène 7

PATRICK : Je trouve que ta mère tient très bien le coup, elle prend cette vente avec philosophie, c'est formidable.

BRUNO : Tant mieux.

PATRICK : Elle a peut-être vendu un peu vite, non ?

AXELLE : De ton point de vue, c'est sûr, tu vas habiter où maintenant ?

PATRICK : Je dis pas ça pour moi. Moi, je m'en fous, j'ai trouvé un truc. Je fais faire des travaux.

BRUNO : Tu fais faire des travaux ?

PATRICK : ... Oui, oui.

AXELLE : C'est une bonne nouvelle, t'as retrouvé du boulot ?

PATRICK : Et toi Bruno, comment tu prends la chose ?

BRUNO : Oh, cette maison, j'y tenais, mais enfin tu sais...

PATRICK : Non mais ta séparation ?

BRUNO : C'est réglé. On en parle plus !

PATRICK : Tu tiens de ta mère, tu réagis super bien. Il y a un livre qui te plairait là-dessus, je le conseille souvent aux gens qui passent des périodes difficiles. Je le lis tous les jours. Ça s'appelle : *Dans la lumière de l'ombre*. C'est écrit par Brian O'Connelly.

BRUNO : Un Irlandais ?

PATRICK : Tu connais ?

BRUNO : Non.

PATRICK : C'est un bouquin formidable. C'est un pasteur irlandais noir qui après son divorce est devenu terroriste à l'IRA. Tu te rends compte ? Ils en ont vachement parlé sur Inter quand c'est sorti.

AXELLE : C'est pas ce que t'avais offert à Jacky et Simone après leur faillite ?

PATRICK : Si ! Ils l'ont pas encore lu, je crois. Je te le prêterai si tu veux Bruno.

BRUNO : Non c'est pas la peine.

PATRICK : T'as pas encore fait le deuil, c'est normal. Ça sera long, surtout que vous étiez un couple très établi.

AXELLE : *(pour l'arrêter)* Patrick...

PATRICK : Un modèle ! Mais vous vous êtes connus trop jeunes. Vous avez grandi ensemble comme un frère et une sœur, et un jour, il faut que chacun parte de son côté. C'est la vie !

BRUNO : C'est quoi ?

PATRICK : La vie, c'est la vie ! Claire, elle est vachement imprévisible, plus que toi. C'est son côté béliet, je fonce, je réfléchis après.

AXELLE : Non, elle est pas béliet, Patrick.

PATRICK : Son ascendant, parfois l'ascendant est plus fort que le signe. Toi, t'es très stable. Taureau !

BRUNO : Bon... Je vais aller faire un tour, ça va me détendre. À tout à l'heure.

PATRICK : Oui, va marcher un peu.

Bruno s'éloigne.

PATRICK : Je crois que ça lui fait du bien d'en parler. Il est très entouré aujourd'hui, c'est important. C'est une chance que son copain soit venu.

AXELLE : Son copain Serge ?

PATRICK : Ah, tu l'as remarqué ? Il est sympa non ?

AXELLE : Oui je sais pas, on s'est pas beaucoup parlé.

PATRICK : Il est sympa et célibataire !

AXELLE : Pourquoi tu me dis ça ?

PATRICK : Parce que t'es sympa toi aussi.

AXELLE : Qu'est-ce que ça veut dire ?

PATRICK : Écoute Axelle, c'est comme ça qu'on fait des rencontres. J'ai bien vu comment il t'a regardée.

AXELLE : Comment tu sais qu'il est célibataire ?

PATRICK : Ça se voit tout de suite. Il est à l'affût ce type ! Tu peux me faire confiance, j'ai une grande habitude du célibat.

AXELLE : Bon, écoute, on verra.

PATRICK : C'est le destin qui te l'envoie. Moi j'aime les belles histoires, un couple se défait, au même moment, une aventure commence...

AXELLE : Ce que t'es con !

PATRICK : Très bonne situation ! L'aéronautique scandinave, des gens très compétents...

AXELLE : Pourquoi tu insistes Patrick ? Qu'est-ce que tu crois ? Que je cherche ?

PATRICK : Ben... Oui ! Tu cherches, non ?

AXELLE : Non ! Oui ! Enfin, pas aujourd'hui, c'est pas le moment.

PATRICK : Pourquoi pas aujourd'hui ?

AXELLE : Parce que...

PATRICK : Il te plaît pas ?

AXELLE : Si... Si, il est pas mal.

PATRICK : Alors je comprends pas, t'es déjà sur un coup ?

AXELLE : T'es la dernière personne avec qui j'ai envie d'en parler !

PATRICK : Très bien ! Je comprends ta pudeur et je la respecte... Néanmoins, si ça se concrétise ce soir... chez lui, je pourrais peut-être dormir chez toi une nuit ou deux... le temps que mes travaux se terminent...

AXELLE : Fous le camp Patrick !

PATRICK : Laisse tomber, laisse tomber... Je ne t'ai rien dit... Enfin, moi j'y crois...

Scène 8

Claire et Bruno. Ils sont adossés contre un petit muret en ruine.

BRUNO : Tu peux pas savoir les conneries que j'entends.

CLAIRE : T'es pour ou contre l'euro ?

BRUNO : Je sais pas... pour. C'est pratique, non ?

CLAIRE : Oui, c'est pratique. En fait, un des derniers pays où on a encore le plaisir de changer de l'argent, c'est la Suisse.

BRUNO : C'est un plaisir de changer de l'argent maintenant ?

CLAIRE : Non, enfin, j'en sais rien.

BRUNO : Les Meyer ont été très touchés par notre « séparation ». Isabelle avait les larmes aux yeux.

CLAIRE : La pauvre ! Ils sont vraiment sympas, les Meyer. Je suis sûre qu'ils sont sincères. Ils ont toujours été très bien intentionnés.

BRUNO : Oui. Voilà de vrais amis.

CLAIRE : Absolument. Et on les voit jamais.

BRUNO : Jamais.

CLAIRE : Il est tellement ennuyeux, lui.

BRUNO : C'est terrible.

CLAIRE : Pourtant il est pas con.

BRUNO : Non. C'est son ton. Il est monocorde. Quoi qu'il dise, c'est accablant.

CLAIRE : Insoutenable !

BRUNO : Pour rassurer Isabelle, je lui ai dit que pour nous deux, c'était pas vraiment encore décidé.

CLAIRE : Ah ben non, non... Bruno !

BRUNO : Quoi ?

CLAIRE : Tu peux pas tout dire et son contraire. On a dit qu'on continuait !

BRUNO : J'ai pas démenti. J'ai juste dit qu'on réfléchissait.

CLAIRE : Jouons le jeu. Allons jusqu'au bout. On peut pas annoncer qu'on se quitte et après qu'on réfléchit.

BRUNO : Elle avait de la peine.

CLAIRE : Oh écoute, elle a tout le temps de la peine. Elle pleurniche pour un rien. Elle m'exaspère. (*Un temps.*) En fait je les aime pas les Meyer !

BRUNO : On s'en fout des Meyer. On ne va pas continuer ce petit jeu éternellement. Faudra bien s'arrêter un jour.

CLAIRE : Oui, dans deux semaines, on est de nouveau ensemble.

BRUNO : Deux semaines ! Je croyais que c'était huit jours !

CLAIRE : C'est pareil.

BRUNO : Non, c'est pas pareil. Je ne veux pas subir les théories de Patrick et d'Axelle plus longtemps. Si c'est pour entendre ce genre de conneries !

CLAIRE : Qu'est-ce qu'il dit Patrick ?

BRUNO : Qu'on est comme un frère et une sœur, enfin des conneries, je te dis...

CLAIRE : Axelle dit : comme deux potes !

BRUNO : C'est pas mieux.

CLAIRE : Non, mais, c'est intéressant.

BRUNO : Tu trouves ?

CLAIRE : À l'évidence, Bruno, on ne donne pas l'image d'un couple follement torride.

BRUNO : Et alors ?

CLAIRE : Ben... C'est inquiétant.

BRUNO : Ne me dis pas que ces deux imbéciles t'ont convaincue.

CLAIRE : Non, mais je m'interroge. Parfois, j'ai l'impression que tu ne te poses plus la question de la séduction.

BRUNO : C'est quoi la question de la séduction ?

CLAIRE : C'est vrai qu'on se connaît depuis longtemps, qu'on est très proches. Je me demande si on n'est pas devenus un peu... « plan-plan ».

BRUNO : Qui a dit « plan-plan » ?

CLAIRE : Quoi ?

BRUNO : Tu as dit « plan-plan » ! Qui t'a dit qu'on était « plan-plan » ?

CLAIRE : Personne ! Moi ! Par moments j'ai l'impression que t'es devenu un « mari ».

BRUNO : Ah c'est moi « plan-plan » !

CLAIRE : Non... C'est de notre faute à tous les deux.

BRUNO : Attends, attends Claire. Qu'est-ce qui se passe ? Ça fait douze ans qu'on est ensemble, je t'aime, je ne te quitterai jamais... On te parle d'une publicité pour des biscottes et tu fais de moi un « mari » ? Un mari plan-plan qui plus est. Il me semble qu'on fait régulièrement l'amour, si c'est de ça dont tu veux parler.

CLAIRE : Voilà, tu l'as dit : régulièrement. L'adverbe à ne jamais utiliser quand on parle d'amour.

BRUNO : Ah... pardon, excuse-moi. On a droit à quel adverbe ?
CLAIRE : J'en sais rien. Débrouille-toi !
BRUNO : Si ! Tu dois avoir une idée, fournis-moi une liste.
CLAIRE : Intensément, follement... violemment, salement, cruellement.
 Tu vois, t'as le choix.
BRUNO : On l'a fait ça.
CLAIRE : (*catastrophée*) « On l'a fait »...
BRUNO : Quoi ?
CLAIRE : Passé composé.
BRUNO : Ça aussi c'est interdit ? (*Claire lui fait comprendre par une mimique, que c'est effectivement peu recommandé.*) T'as envie que je te prenne sauvagement ?
CLAIRE : Sauvagement, c'est bien.
BRUNO : J'ai de la chance... t'as envie que je te prenne sauvagement dans les ascenseurs ou les parkings, c'est ça ? Ça te manque ?
CLAIRE : Qu'est-ce que tu veux que je te dise. Le seul fait de me demander la permission me coupe toute envie.
BRUNO : Ben dis donc, ça devient compliqué.
CLAIRE : Tu comprends bien que le phénomène de surprise est important. T'as pas oublié ça ?
BRUNO : La prochaine fois qu'on se retrouve en sous-sol, je te sodomise. Non, pardon ! Pas la prochaine fois. Je te dis rien, tu verras. Ça te va ?
CLAIRE : Maintenant j'ai peur, c'est malin.
BRUNO : Moi je suis excité.
... Dit-il en la prenant tendrement dans ses bras.
CLAIRE : Tu veux pas qu'on fasse un voyage, tous les deux ?
BRUNO : On irait où ?
CLAIRE : À la montagne, en Suisse. Dans un petit hôtel perdu.
BRUNO : Tu sais bien que je suis malade en altitude... Allez, arrêtons ce jeu, ça me fait peur.
SERGE : (*off*) Claire ?
Claire s'éloigne brutalement de Bruno. Serge apparaît.
SERGE : Claire ?
BRUNO : Oui ?
SERGE : Ah, vous êtes là !

BRUNO : Oui !
SERGE : On cherche Claire. (*À Claire.*) Je crois que votre voiture gêne.
CLAIRE : Ah bon ?
SERGE : Oui, il y a une femme à bout de nerfs qui s'est mise à sangloter sur le parking parce qu'elle pouvait pas sortir. Ça m'est apparu un peu excessif comme réaction, mais enfin...
BRUNO : Isabelle Meyer. Tu veux que j'y aille ?
CLAIRE : Non, non, je m'en charge. (*À Serge.*) À tout à l'heure.
Claire sort.

Scène 9

SERGE : Je suis désolé, j'arrête pas de vous surprendre.
BRUNO : Non, mais je vous en prie, on ne se cache pas. Vous passez une bonne journée ?
SERGE : Oui. Pas vous ? Ah oui, non, pardon... C'est jamais drôle une rupture.
BRUNO : C'est fini.
SERGE : Oui je sais.
BRUNO : Non, c'est fini, on est de nouveau ensemble.
SERGE : Mais c'est une très bonne nouvelle.
BRUNO : N'est-ce pas ? Vous êtes le premier prévenu.
SERGE : Je suis très touché. Vous faites ça souvent ?
BRUNO : Quoi ?
SERGE : Vous séparer le matin pour vous réconcilier le soir.
BRUNO : Non. C'est la première fois.
SERGE : Parce qu'il y a des couples que ça excite. Ils déclenchent un conflit de façon artificielle pour se retrouver au lit avec encore plus de vigueur.
BRUNO : Oui, mais pas nous. C'était pas pour ça.
SERGE : Peut-être. Mais enfin vous verrez ce soir, vous en récolterez les bénéfices.
BRUNO : Vous voulez que je vous tienne au courant ?
SERGE : Je suis même en droit de l'exiger.
BRUNO : En quel honneur ?
SERGE : Vous m'avez mis dans une position d'intime. Je suis le premier prévenu quand vous vous séparez, le premier prévenu quand vous vous

réconciliez. Comprenez-moi, je veux connaître la fin de l'histoire, ce serait frustrant.

BRUNO : Excusez-moi. Qui vous a invité précisément ?

SERGE : Votre mère. Maintenant que je m'installe en France, plus une seule fête de famille sans le fils Hatier !

BRUNO : Il va falloir qu'on devienne amis alors.

SERGE : Qu'on fasse semblant en tout cas, ça faciliterait les choses, oui.

BRUNO : Si on commençait par se tutoyer ?

SERGE : Bonne idée.

Grand blanc.

BRUNO : Je cherche un truc à dire avec « tu ».

SERGE : On n'est pas obligés de commencer tout de suite.

BRUNO : Tu crois ?

SERGE : Ça y est, c'est parti !

BRUNO : Maintenant qu'on est copains, je peux bien te le dire, on ne s'est jamais quittés avec Claire. C'est parti d'un malentendu et après on a continué pour voir la réaction de nos proches.

SERGE : Ah !

BRUNO : Une sorte de test.

SERGE : Tu crois pas que c'est dangereux ? Laisser croire qu'une fille aussi délicieuse que Claire est disponible.

BRUNO : Mais c'est un jeu, elle n'est pas disponible.

SERGE : Il y a des jeux qui peuvent mal tourner. Imagine qu'elle y prenne goût.

BRUNO : En une journée ?

SERGE : En dix secondes, mon vieux.

BRUNO : On est vraiment amis au point de s'appeler « mon vieux » ?

SERGE : Non peut-être pas. Tiens, tu vois, j'ai discuté longtemps avec elle au bord de l'étang. Pour moi elle était libre. Fraîchement libre, mais libre.

BRUNO : T'as essayé de la séduire ?

SERGE : J'ai pris contact.

BRUNO : Qu'est-ce que ça veut dire « j'ai pris contact » ? « J'ai pris contact »... On dit ça dans les affaires.

SERGE : Néanmoins j'ai pris contact ! Nous avons discuté. Nous avons fait connaissance. Tu ne peux pas me le reprocher.

BRUNO : Vous avez parlé de quoi ?

SERGE : Je sais pas, je ne me souviens plus. Mais elle a ri.

BRUNO : Elle a ri ?

SERGE : Beaucoup.

BRUNO : Par politesse, parce qu'elle est bien élevée.

SERGE : Non, non, non, c'était pas un rire de complaisance, elle a ri parce que c'était drôle, vraiment drôle.

BRUNO : Tu crois ?

SERGE : Oui, j'étais très en forme. Il y a une cassette. Benoît nous a filmés, tu pourras vérifier qu'elle a ri.

BRUNO : C'est pas parce qu'une femme rit que...

SERGE : Non bien sûr, t'inquiète pas, mais t'admettras que c'est un bon début.

BRUNO : Certainement, oui. C'est ce que tu fais, toi, tu fais rire les filles.

SERGE : C'est le b.a. ba.

BRUNO : Mais alors, donne-moi vite ton secret, Serge, puisqu'on est « potes » ! Qu'est-ce que tu leur racontes pour qu'elles s'effondrent comme ça à tes pieds, secouées par une hilarité convulsive ? De quoi tu leur parles ?

SERGE : De n'importe quoi. Tout dépend comment tu en parles.

BRUNO : Et avec Claire ?

SERGE : Avec Claire, on a parlé de l'euro et de la Suisse, imagine-toi.

Un freezbee atterrit aux pieds de Serge. Patrick, plus surgissant que jamais.

Scène 10

PATRICK : On joue ! On joue au freezbee, venez !

BRUNO : Tout à l'heure, Patrick, merci.

PATRICK : Allez, ça te changera les idées. Axelle ! Viens voir qui est là !

SERGE : (*bas, à Bruno*) Il y a quoi par là ?

BRUNO : Le mur d'enceinte. On est faits comme des rats.

SERGE : Merde !

Axelle arrive avec un petit bob rempli de mûres.

AXELLE : J'ai ramassé des mûres, qui en veut ?

PATRICK : Serge peut-être.

Bruno et Serge se servent.

SERGE : Avec plaisir.

PATRICK : Tu les a cueillies derrière, là-bas ?
AXELLE : Oui, il y en a des tonnes.
SERGE : Elles sont délicieuses.
PATRICK : Et tu les as lavées ?
AXELLE : Non, je viens de les cueillir.
PATRICK : En bas ou en haut du buisson ?
AXELLE : Je sais pas, un peu partout.
PATRICK : Non parce que sur le bas du buisson, les renards pissent dessus.
 Je voudrais pas gâcher votre plaisir, mais enfin, l'urine de renard...
SERGE : C'est peut-être pour ça qu'elles sont si bonnes.
PATRICK : Moi, je me méfierais. Bon, qui veut faire un freezbee ?
AXELLE : Personne.
SERGE : Merci pour les mûres. Je vais aller boire un café.
PATRICK : Eh ben, sur le chemin ?
SERGE : Mais bien sûr ! Sur le chemin.
PATRICK : Hop ! c'est parti !
SERGE : Super chouette !
Ils sortent. Bruno et Axelle continuent de manger.

Scène 11

BRUNO : Y a jamais eu de renards ici.
AXELLE : En ramassant des mûres, j'ai croisé Claire qui allait sur le parking.
BRUNO : Oui, la voiture gênait, elle est allée la déplacer.
AXELLE : On a discuté un peu.
BRUNO : Ah bon.
AXELLE : Je lui ai dit. Ça m'a fait du bien.
BRUNO : Tu lui as dit quoi ?
AXELLE : Je lui ai dit qu'on avait couché ensemble.
BRUNO : Quoi ?
AXELLE : Je lui ai dit qu'on avait couché ensemble.
BRUNO : Mais enfin Axelle, tu es folle.
AXELLE : Quoi, on n'a pas couché ensemble ?
BRUNO : Si, mais enfin, qu'est-ce qui t'a pris ?

AXELLE : J'avais besoin de lui dire, je me sens mieux.
BRUNO : « Je me sens mieux » ? Qu'est-ce que ça veut dire ?
AXELLE : C'était lourd à porter, j'avais des remords.
BRUNO : On a couché ensemble il y a deux ans et t'as encore des remords ?
AXELLE : Plus maintenant, ça va beaucoup mieux. Et tu verras, ça t'aidera aussi.
BRUNO : À quoi ?
AXELLE : À te détacher d'elle. Il faut que tu tournes la page.
BRUNO : C'est pas vrai ? Qu'est-ce que t'as dit exactement ?
AXELLE : Qu'on avait couché ensemble, qu'on avait eu une relation.
BRUNO : C'est pas la même chose. « Coucher ensemble », c'est comme ça, un soir, pour rigoler, ivre mort.
AXELLE : On n'était pas ivres morts. Et j'en ai gardé un très bon souvenir...
BRUNO : Peu importe. Une relation, ça implique un suivi ! T'as senti un suivi, toi ?
AXELLE : On est restés amis.
BRUNO : Un suivi sexuel !
AXELLE : Je vois pas pourquoi tu t'énerves. De toute façon, vous êtes séparés.
BRUNO : On n'est pas séparés. Elle est où là ?
AXELLE : Vous n'êtes pas séparés ?
BRUNO : Elle est où ?
AXELLE : Entre ici et le parking...
Bruno sort précipitamment.
AXELLE : ... Tu veux que je vienne avec toi ?
Elle n'a pas de réponse. Elle s'éloigne tranquillement en mangeant des mûres.

Scène 12

Le même décor que l'acte II scène 1. Claire est assise, perdue dans ses pensées. Patrick arrive, inquiet.
PATRICK : T'as pas vu un freezbee ?
CLAIRE : Non !
PATRICK : Rouge !
CLAIRE : Non !
PATRICK : Je jouais avec Serge, je lui ai lancé, et j'ai perdu les deux.

CLAIRE : Je suis désolée, j'ai rien vu.
PATRICK : Et Axelle ? Elle est dans le coin ?
CLAIRE : Non, je suis toute seule.
PATRICK : Ils sont peut-être ensemble.
CLAIRE : Peut-être.
PATRICK : Tu sais que je suis en train d'arranger un truc là... j'ai bon espoir.
CLAIRE : Qu'est-ce que t'es en train d'arranger, Patrick ?
PATRICK : Entre eux ! Un début d'histoire. Tu trouves pas qu'ils iraient bien ensemble ?
CLAIRE : ... Non, je crois pas, non !
PATRICK : Oh si... Un type comme ça, c'est une chance pour Axelle.
CLAIRE : Non, c'est pas ce qu'elle cherche.
PATRICK : Je suis pas d'accord avec toi. Je lui en ai parlé, elle dirait pas non, et lui non plus j'ai l'impression... Il faudrait qu'il la ramène ce soir... Que la voiture d'Axelle démarre pas, et du coup ils partiraient ensemble. Ça doit être facile à faire. Qu'est-ce que t'en penses ?
CLAIRE : Si je vois le freezbee, je te fais signe.
PATRICK : Ouais, un rouge, je suis sûr qu'il est dans le coin.
Patrick sort. Serge arrive avec le freezbee rempli de groseilles.
SERGE : Je vous ai cueilli des groseilles.
CLAIRE : C'est gentil, je préfère les mûres.
SERGE : Y en a plus, Axelle a tout raflé.
CLAIRE : Pas étonnant !
Serge semble craindre quelque chose.
CLAIRE : On vous cherche.
SERGE : Oui, vous avez devant vous un homme traqué...
PATRICK : *(off)* Serge ?
Serge renverse brutalement le freezbee, éparpillant les groseilles. Il s'assoit sur le freezbee.
PATRICK : *(frôlant la crise de nerfs)* Ah vous êtes là ! Alors ?
SERGE : Toujours rien. Moi j'ai abandonné les recherches.
PATRICK : C'est incompréhensible ! Je vous l'ai envoyé !
SERGE : J'ai rien reçu. Un coup de vent l'aura déporté.
PATRICK : C'est pas possible... Fallait pas le quitter des yeux. En plus c'est gênant, c'est pas le mien, c'est très gênant !...

SERGE : Moi je me demande s'il n'est pas passé par-dessus le mur.
PATRICK : Ah bon ? C'est chiant, faut faire tout le tour.
SERGE : Ah oui...
Patrick attend.
PATRICK : Bon... Ben, c'est moi qui y vais.
SERGE : Ah oui, s'il faut faire tout le tour...
PATRICK : Ah bon, d'accord...
Il sort.
SERGE : Il cherche le freezbee.
CLAIRE : Oui, je sais.
SERGE : Merci pour votre silence. *(Long silence.)* Maintenant c'est bon, on peut parler.
CLAIRE : Vous passez un bon après-midi ?
SERGE : Je le croyais, et puis j'ai appris une mauvaise nouvelle.
CLAIRE : Laquelle ?
SERGE : Bruno et vous n'avez jamais été séparés.
CLAIRE : Comment ça ?
SERGE : Depuis le début c'est un jeu, Bruno me l'a dit.
CLAIRE : Et il le raconte à tout le monde ?
SERGE : Je sais pas. Moi en tout cas, j'ai été le premier prévenu, comme d'habitude. Alors évidemment, l'après-midi perd de son charme.
CLAIRE : Pourquoi ?
SERGE : Parce que je ne vous cache pas qu'il y avait un certain piquant à vous savoir libre. Fraîchement libre, mais libre tout de même. Alors que maintenant...
CLAIRE : Vous renoncez.
SERGE : Je ne renonce pas. Je dois reconsidérer l'ampleur de la tâche. La donne n'est plus la même : vous êtes en couple. Ça change tout.
CLAIRE : Plus pour longtemps, je pense qu'on va se séparer avec Bruno. Pour de vrai cette fois.
SERGE : Ça va vite chez vous.
CLAIRE : Vous retrouvez un peu du piquant qui vous manquait ?
SERGE : Certainement, mais ça reste un peu confus. Si on peut faire un point tous les deux...
CLAIRE : Je suis à votre disposition.

SERGE : Donc, en moins d'une heure, vous vous êtes séparés, retrouvés puis séparés à nouveau, mais pour de vrai cette fois. On en est là, c'est bien ça ?

CLAIRE : C'est ça.

SERGE : Donc là, je vous considère comme libre, on est bien d'accord ?

CLAIRE : Presque. Bruno n'est pas encore au courant.

SERGE : Ah, je suis prévenu avant lui ! Ça devient gênant. D'autant que je le tutoie maintenant.

CLAIRE : Ça, c'est votre problème.

SERGE : Oui, je me débrouillerai... Qui le prévient, vous ou moi ?

CLAIRE : Moi, c'est mieux.

SERGE : D'accord, on fait comme ça. (*Un temps qui permet à Serge d'appréhender cette nouvelle situation.*) Donc rien ne nous empêche de reprendre là où on en était ?

CLAIRE : Non rien. On en était où ?

SERGE : Je vous faisais rire avec ma pension en Suisse.

CLAIRE : J'ai ri ?

SERGE : Claire... vous avez ri.

CLAIRE : C'était si drôle que ça ?

SERGE : Claire, vous avez ri ! On a été filmés... Benoît. Il a la cassette, on peut la visionner s'il y a un litige.

CLAIRE : D'accord, on lui demandera.

SERGE : On va lui demander tout de suite.

Il va pour se lever, puis se rassoit immédiatement lorsqu'il aperçoit Patrick qui jaillit avec des raquettes de badminton à la main.

PATRICK : Bon ben, tant pis pour le freezbee. Regardez ce que j'ai déniché !

SERGE : Des raquettes !

PATRICK : Et un volant ! Qui fait un badminton ?

SERGE : Oui, qui ?... Claire ?

CLAIRE : Non, je vous laisse, à tout à l'heure.

Elle se lève.

PATRICK : Tu prendras le gagnant !

Elle est sortie.

PATRICK : Ou alors, on fera un double... (*À Serge.*) Avec Axelle !

SERGE : Pourquoi pas ?

PATRICK : Il faut que je trouve deux autres raquettes. Je crois que j'en ai au grenier.

SERGE : C'est vrai que vous connaissez tout dans cette maison. Vous habitez ici depuis combien de temps ?

PATRICK : Sept, huit mois.

SERGE : C'est long vos travaux.

PATRICK : Quels travaux ?

SERGE : Les travaux dans votre appartement.

PATRICK : Ah oui, oui... Oui c'est long les travaux. J'ai pensé partager un appartement avec Axelle, un temps, en toute amitié, on est très copains. Parce qu'elle est célibataire comme moi.

SERGE : Ah oui ?

PATRICK : Ce qui est incompréhensible !

SERGE : C'est vrai, elle est tout à fait charmante.

PATRICK : Ah ! Vous êtes de mon avis ?

SERGE : Je ne la connais pas très bien, mais oui, elle est ravissante.

PATRICK : Vous avez l'air mal assis ?

SERGE : Non, non, ça va, je suis très bien.

PATRICK : Vous êtes célibataire, vous ?

SERGE : Oui, oui, mais ça va, je suis très bien !

PATRICK : Ça vous manque pas la Scandinavie ?

SERGE : ... Ça dépend des moments.

PATRICK : C'est autre chose, là-bas hein ? Les gens sont plus froids.

SERGE : Tout est plus froid.

PATRICK : Mais les Norvégiens sont plus discrets, plus distants, non ?

SERGE : Ah oui, on vous fout la paix, là-bas.

PATRICK : Moi, j'adore ça... J'adore ça. Je me sens très proche des gens du nord. Vous étiez bien logé ?

SERGE : Très bien... Un grand appartement dans le centre d'Oslo.

PATRICK : Vous l'avez gardé ?

SERGE : Non, il n'était pas à moi.

Patrick, avec une soudaine gravité, fait rebondir la tranche d'une raquette sur le cordage de l'autre pour en tester la tension.

PATRICK : Bon... On y va ?

SERGE : Ça se joue debout le badminton, c'est ça ?

PATRICK : Vaut mieux, oui.

Scène 13

Ailleurs, dans le parc. Claire et Bruno.

BRUNO : C'était il y a deux ans...

CLAIRE : Oui.

BRUNO : C'est vieux, deux ans.

CLAIRE : Pas très.

BRUNO : Juste une fois.

CLAIRE : C'est pas beaucoup.

BRUNO : Tu vois, c'est rien.

CLAIRE : Non, c'est rien... Insignifiant... minable !

BRUNO : Enfin minable, je sais pas mais...

CLAIRE : Bruno, je me fous que tu aies couché avec elle.

BRUNO : Ah bon ?

CLAIRE : Je m'en fous complètement.

BRUNO : À ce point ?

CLAIRE : Le plus pitoyable, c'est de vous imaginer vous effleurant la main au restaurant en attendant vos pizzas.

BRUNO : Qui te dit qu'on a fait ça ?

CLAIRE : Mais je vous connais par cœur. Je sais exactement comment ça s'est passé, c'est ça le plus dégoûtant. C'était quand ?

BRUNO : Quand t'es allée sur l'île de Ré.

CLAIRE : Au mariage de Sylvaine et Benoît ?

BRUNO : Oui.

CLAIRE : Je croyais que t'étais malade.

BRUNO : Ah non, mais j'étais malade, très malade.

CLAIRE : Tu t'es vite guéri ! C'est vrai que t'es plan-plan. Même pour l'adultère, t'es plan-plan. T'as envie, tu vas chercher qui ? La copine ! C'est minable !

BRUNO : C'est bizarre, j'ai l'impression que si j'avais couché avec une autre ça aurait été moins grave.

CLAIRE : Beaucoup moins grave. Quitte à me tromper, puisque c'était inévitable, fallait en profiter pour être un peu plus aventureux. L'adultère, c'est fait pour briser la routine, ou alors on s'abstient. Lâcher bobonne pour s'en taper une autre, c'est ridicule.

BRUNO : Tu aurais préféré que je me fasse une inconnue ?

CLAIRE : Mille fois ! Tu m'aurais dit : « j'ai renseigné une touriste nippone que j'ai fouraillée toute la nuit au Niko », là oui, j'aurais compris. Ça m'aurait même sûrement excitée ! mais Axelle... Chez elle... À Cergy !

BRUNO : J'y penserai pour la prochaine fois.

CLAIRE : Oui, va partouzer, paie-toi une pute, t'auras au moins des choses excitantes à me raconter.

BRUNO : C'est bon ? T'as tout dit ?

CLAIRE : C'est pitoyable !

BRUNO : Je te jure que ça n'a pas compté. J'ai l'impression que ça fait une éternité.

CLAIRE : Je m'en fous, tu l'aurais sautée, il y a deux minutes dans la remise au fond du jardin, c'était pareil.

BRUNO : (*il s'approche d'elle*) N'en parlons plus, je regrette, excuse-moi... Je te demande pardon.

CLAIRE : (*elle s'éloigne*) Qu'est-ce que tu fais ? C'est encore pire ! Tu te traînes à genoux maintenant, tu dégoulines, c'est écœurant !

BRUNO : Merde ! Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je sais pas pourquoi elle t'a raconté ça, cette conne. Ça vaut vraiment pas la peine qu'on s'engueule.

CLAIRE : Alors qu'est-ce qui vaut la peine qu'on s'engueule ? Dis-moi ! Dis-moi, j'ai envie de m'engueuler, on s'engueule jamais, ça me manque.

BRUNO : T'es chiant, Claire.

CLAIRE : Tu vois que c'est très instructif comme jeu, hein ? (*Un temps.*) Ça m'a fait comprendre une chose sur Axelle, tu sais ce qu'elle fait depuis des années ?

BRUNO : Non.

CLAIRE : Elle attend son tour !

BRUNO : Son tour de ?

CLAIRE : Son tour ! Elle la guettait notre séparation. Comme une buse, elle tournait au-dessus de sa proie.

BRUNO : C'est qui sa proie ?

CLAIRE : Toi ! C'est toi !

BRUNO : Ah bon !

CLAIRE : Mais bien sûr, il faut qu'elle se case, c'est de son âge ! Et toi, t'es l'homme idéal. Gentil, prévenant, organisé, tu gagnes bien ta vie, tu feras un bon père...

BRUNO : (*inquiet*) Tu m'inquiètes là...

CLAIRE : Et t'es plan-plan !

BRUNO : Ah quand même !

CLAIRE : C'est vrai Bruno, t'es prévisible, t'es sans risque !

BRUNO : Contrairement à toi.

CLAIRE : C'est-à-dire ?

BRUNO : Moi je suis un gros lourdaud, les deux pieds dans la glaise et je te regarde passer, toi, une étoile au firmament de l'aventure !

CLAIRE : J'ai jamais dit que j'étais au « firmament de l'aventure » !

BRUNO : Explique-moi comment tu as pu rester douze ans avec moi ? Comment une flèche incandescente comme toi a pu partager la pitoyable existence d'un gros pépère comme moi ? Il a bien fallu que tu y trouves ton compte ?

CLAIRE : Oui... Sans doute.

BRUNO : Certainement même ! Tu t'es jamais vraiment plaint, du reste. Tu ne m'as jamais supplié de rompre l'accablante monotonie de notre minuscule existence.

CLAIRE : T'aurais pas compris !

BRUNO : « J'aurais pas compris »... Parce qu'en plus je suis un crétin ! Mais en fait, t'as gâché ta jeunesse avec une merde vivante comme moi ! Couche avec Patrick, t'auras l'impression de monter d'un cran !

CLAIRE : Oh tu m'embrouilles ! C'est moi qui t'engueule !

BRUNO : Je pense qu'au fond, tu n'as pas grand-chose à me reprocher. J'ai l'impression que c'est ça qui t'embête !

CLAIRE : Dis donc, tu m'as quand même trompée.

BRUNO : Et toi ? Tu me trompes pas quand tu te laisses draguer par ce Serge ?

CLAIRE : Comment tu peux comparer ?

BRUNO : C'est pareil ! Quand l'intention y est, c'est comme si c'était fait.

CLAIRE : En tout cas, moi je ne choisis pas ton ami le plus proche.

BRUNO : C'est pire, tu prends un assassin ! Ce type a voulu me noyer... Il m'a dit qu'il avait pris « contact » avec toi. Vous êtes en « contact », tu savais ?

CLAIRE : Non, mais je m'en réjouis.

BRUNO : Il raconte à tout le monde qu'il te fait rire. Tu as ri, tu ris ! Et ne nie pas, c'est filmé.

CLAIRE : Oui, j'ai ri !

BRUNO : Comment tu fais ? Moi je le trouve sinistre !

CLAIRE : Moi je le trouve drôle !

BRUNO : Bon... Qu'est-ce qu'on fait ?

CLAIRE : On rentre ?

BRUNO : D'accord, on rentre. Et demain, j'annule tout, je t'emmène en voyage. C'est pas inattendu ça ?

CLAIRE : Si, si...

BRUNO : Alors dis oui, dis que t'es d'accord.

CLAIRE : Partons tout de suite, sans voir personne ! Immédiatement. *Il la prend dans ses bras.*

BRUNO : Je t'aime Claire, je ne supporterais pas de te perdre. C'était pas une bonne idée ce jeu.

CLAIRE : On file ?

BRUNO : D'accord ! De toute façon, c'est bientôt terminé. Maman ouvre ses cadeaux et on y va.

CLAIRE : Quels cadeaux ?

BRUNO : Tout le monde lui a offert quelque chose, elle a décidé d'ouvrir ses cadeaux en même temps. Ce sera pas long... Je t'aime... *Il s'en va. Plus que jamais Claire s'interroge sur l'avenir de son couple.*

Acte III

Scène 1

*De nouveau l'arrière de la maison (décor de l'Acte I scène 1) Serge est seul.
Il est rejoint par Axelle qui a un verre à la main.*

AXELLE : Vous n'avez pas vu Patrick ?

SERGE : Non, non, j'ai réussi à le semer, il y a deux minutes. Qu'est-ce que c'est ?

AXELLE : Un sirop d'orgeat. Patrick voulait un sirop d'orgeat, il est pas bien.

SERGE : Je préfère le boire, ça risque de l'attirer.

Il prend le verre et le vide.

AXELLE : Vous êtes fâché avec lui ?

SERGE : Non, au contraire. Vous savez qu'il veut absolument nous marier ?

AXELLE : Oui. Il m'a dit ça.

SERGE : C'est très gênant.

AXELLE : Très...

SERGE : Dans d'autres circonstances, j'aurais volontiers tenté ma chance...

AXELLE : Ah bon ? Il faut des circonstances particulières pour tenter sa chance avec moi ?

SERGE : Non, c'est pas ce que je voulais dire, mais...

AXELLE : Alors qu'est-ce qui vous empêche de le faire ?

SERGE : Rien de précis...

AXELLE : Si, Claire !

SERGE : Pourquoi Claire ?

AXELLE : Vous avez passé toute l'après-midi ensemble. Il y a même un film qui circule où vous la faites rire aux éclats.

SERGE : C'est très exagéré !

AXELLE : Vous la connaissiez ?

SERGE : À peine. Je l'ai croisée une fois au mariage de Sylvaine et Benoît, il y a deux ans, et je lui ai même pas parlé. Vous y étiez peut-être ?

AXELLE : Non, j'étais malade. C'est pour la voir que vous êtes venu ?

SERGE : On peut dire ça, oui.

AXELLE : Elle vous a tapé dans l'œil à ce mariage !

SERGE : Voilà ! Et depuis deux ans, je reste sur cette impression.

AXELLE : Vous êtes donc venu vous assurer de vos sentiments.

SERGE : Oui... Oui, je suis revenu pour elle.

AXELLE : C'est très romantique !

SERGE : Et je regrette pas, d'autant que maintenant elle est célibataire. Mais promettez-moi une chose...

AXELLE : Oui ?

SERGE : Je préfère lui dire moi-même.

AXELLE : Vous pouvez me faire confiance, je suis une tombe.

SERGE : Tant mieux.

AXELLE : Si vous voulez mon avis, pour vous, c'est dans la poche.

SERGE : Vous croyez ? Ce qui m'embête, c'est Bruno, il va encore dire que c'est moi qui l'ai poussé !

AXELLE : Ne vous inquiétez pas. Je le consolerais.

SERGE : Vous avez ce pouvoir-là ?

AXELLE : ...

SERGE : Ah parce que vous aussi...

AXELLE : Oui ! Comme vous, depuis plus de deux ans même.

SERGE : Ah d'accord... Vous n'avez pas l'impression qu'on est comme deux voleurs qui se retrouvent par hasard le même jour, pour cambrioler la même banque ?

AXELLE : Dans ces cas-là, on partage le butin.

SERGE : Il avait pas tort finalement Patrick, on a des points communs.

AXELLE : En tout cas, Claire a beaucoup de chance.

SERGE : C'est gentil... Bruno aussi !

AXELLE : Ah quand même ! Pourquoi elle riait autant avec vous, Claire ? Sans indiscrétion...

SERGE : Je vous en prie, on n'a plus rien à se cacher maintenant... Je lui racontais une histoire qui m'est arrivée dans le nord, quand j'ai fait un voyage sur le cercle polaire. J'ai chuté sur un plot !

AXELLE : Pardon ?

SERGE : Oui, j'ai trébuché sur un des plots qui délimite le cercle polaire.

AXELLE : Il y a des plots ?

SERGE : Ah vous ne saviez pas ? Ils ont matérialisé le cercle polaire par des plots.

AXELLE : Je savais pas du tout.

SERGE : Si. Tous les cinquante mètres, il y a un plot, à peu près comme ça. On les voit d'ailleurs sur les cartes, les pointillés, c'est les plots.

AXELLE : Pourquoi ils ont fait ça ?

SERGE : C'est pour les touristes, mais c'est très bien fait.

AXELLE : Ça fait tout le tour ?

SERGE : Ça suit le cercle polaire, tout le tour de la terre.

AXELLE : Et sur l'eau ?

SERGE : C'est des flotteurs.

AXELLE : Vous m'apprenez quelque chose, je ne savais pas du tout.
La cloche retentit.

SERGE : C'est pourquoi, cette fois ?

AXELLE : C'est pour les cadeaux. La mère de Bruno va ouvrir ses cadeaux.

SERGE : Alors, allons-y.

Axelle s'arrête sur le pas de la porte.

SERGE : Vous ne venez pas ?

AXELLE : Non.

SERGE : Pourquoi ?

AXELLE : J'ai rien apporté.

SERGE : Quelle importance ?

AXELLE : C'est un peu gênant.

SERGE : Si vous n'y êtes pas, tout le monde va le deviner.

AXELLE : Vous croyez ?

SERGE : Évidemment. Au contraire, venez, participez, jouez l'enthousiasme, ils seront tous convaincus que vous avez apporté le plus gros.

AXELLE : Bon, ben, je vous suis. Vous n'avez rien apporté, vous non plus ?

SERGE : Bien sûr que si ! J'aurais jamais osé arriver les mains vides.

Ils entrent dans la maison.

Scène 2

Bruno apparaît, le caméscope de Benoît à la main, il regarde une cassette.

BRUNO : (*tout seul*) Il a tout filmé ce con... C'est interminable. Une demi-heure de buffet... Un gros plan par petits fours, il est malade. C'est où « avance rapide » ? Merde, les macarons, je recule...

Patrick, totalement affolé, ouvre brutalement la porte.

PATRICK : Benoît cherche son cadeau ! T'as pas vu son cadeau ?

BRUNO : C'est quoi son cadeau ?

PATRICK : Le film de la dernière journée de ta mère, enfin de la maison de ta mère.

BRUNO : C'est ça son cadeau ?

PATRICK : Mais qu'est-ce que tu fais ? Faut lui rendre.

BRUNO : Je regarde un truc, j'en ai pour une seconde.

Patrick regarde avec lui.

PATRICK : C'est Jacky. Qu'est-ce qu'il a changé, Jacky, depuis sa faillite... oh le coup de bambou, ça se voit sur le film.

BRUNO : Vous êtes toujours en procès ?

PATRICK : Non, il a renoncé, je suis pas solvable.

BRUNO : Tu sais faire « avance rapide » là-dessus ?

PATRICK : Attends, attends... regarde...

BRUNO : Quoi ?

PATRICK : C'est moi.

BRUNO : Bon, alors, « avance rapide » !

PATRICK : Essaie d'appuyer là.

Il appuie.

BRUNO : Non, c'est arrêt sur image.

Patrick se regarde avec émotion.

PATRICK : Je suis bien, là. On peut tirer des photos de ce truc, non ?

Bruno appuie sur une touche.

BRUNO : Ça, c'est « avance rapide »... Ah ! C'est là.

PATRICK : C'est Claire et Serge.

BRUNO : Oui, c'est ça...

Ils regardent tous les deux.

BRUNO : Tu trouves qu'elle se marre là ?
PATRICK : Elle sourit.
BRUNO : Elle sourit, on est d'accord, elle sourit. Mais quand tu vois ça, est-ce que tu te dis que cette fille se marre comme une folle ?
PATRICK : Là oui, elle se marre. Regarde, on voit ses dents.
BRUNO : On voit ses dents parce qu'elle a des dents, Patrick. Mais elle ne se marre pas. Pas comme une folle. Il est pas si drôle que ça, lui.
PATRICK : Tu sais que c'est un type extraordinaire.
BRUNO : Tu trouves ?
PATRICK : Tu as ses coordonnées ?
BRUNO : Pourquoi tu veux ses coordonnées ?
PATRICK : Il est formidable. Il m'a parlé comme jamais personne m'a parlé avant.
BRUNO : Oui, enfin, il t'a parlé. Quand on te parle, toi, t'es content !
PATRICK : Il a été d'une franchise avec moi, d'une honnêteté, d'une clairvoyance... Il est relié, ce type.
BRUNO : Il est relié à quoi ?
PATRICK : Je sais pas, il transmet.
BRUNO : Il transmet quoi ?
PATRICK : Ce qu'il dégage !
BRUNO : Bon allez, va rendre ce truc à Benoît, c'est de la merde son film.
Ils entrent dans la maison.

Scène 3

*Claire traverse le plateau. À sa détermination, on comprend qu'elle s'en va.
 Serge ouvre la porte.*

SERGE : Vous partez ?
CLAIRE : Oui.
SERGE : Vous n'attendez pas la fin des cadeaux ?
CLAIRE : Non, j'attends plus.
SERGE : Vous ne pouvez pas partir comme ça.
CLAIRE : Pourquoi ?
SERGE : À cause de vous, je suis dans une situation très délicate.
CLAIRE : Laquelle ?

SERGE : Patrick est fou amoureux de moi.
CLAIRE : Je vous assure que j'y suis pour rien.
SERGE : Ah si ! Moi, je suis resté à cette fête uniquement pour vous...
 Malheureusement, c'est Patrick qui s'est attaché.
CLAIRE : Vous êtes resté pour moi ?
SERGE : Vous l'aviez pas remarqué ?
CLAIRE : On m'a dit que c'était pour Axelle.
SERGE : Vous plaisantez ! Si vous n'aviez pas été là, Claire, je serais déjà loin.
CLAIRE : Pourquoi Patrick est amoureux de vous ?
SERGE : Vous vous souvenez que pour échapper au freezbee, je me suis assis dessus.
CLAIRE : Oui.
SERGE : Après votre départ, Patrick m'a sollicité pour faire un badminton. Il a donc fallu que je me lève. Et là, il a bien vu que je cachais son jouet. Alors il a réclamé quelques explications. C'est logique.
CLAIRE : Comment vous vous en êtes sorti ?
SERGE : Comme on le fait quand on est le dos au mur : par la plus impitoyable franchise. Je lui ai dit que tout le monde le fuyait, qu'il était bavard et ennuyeux, et que j'en pouvais plus qu'il me poursuive avec des jeux de plage dont j'ai rien à foutre !
CLAIRE : Il l'a pris comment ?
SERGE : J'ai d'abord cru qu'il allait me péter la gueule, puis il a posé une main sur mon épaule, et il m'a dit : « merci » ! Deux fois. Ensuite il s'est éloigné à la recherche d'un sirop d'orgeat. Il veut me revoir le plus souvent possible. Il est amoureux !
CLAIRE : Il ne vous reste plus qu'à retourner en Norvège.
SERGE : Vous êtes d'accord, c'est la seule solution.
CLAIRE : Vous partez quand ?
SERGE : Pas tout de suite.
CLAIRE : Pourquoi ?
SERGE : Parce que j'ai très envie de vous faire l'amour. Là maintenant. Dans la remise au fond du jardin.
Claire est soudainement pétrifiée, d'une immobilité alarmante. Après un long silence, Serge finit par s'inquiéter.
SERGE : Claire ?

CLAIRE : Oui ?
SERGE : Vous pouvez refuser...
CLAIRE : Je réfléchis.
Encore un silence.
SERGE : Prenez votre temps... Mais pas trop non plus parce que...
CLAIRE : D'accord !
Ils sortent.

Scène 4

Bruno sort de la maison les bras encombrés de paquets cadeaux. Il traverse le plateau.

BRUNO : *(il appelle)* Claire ?
Il disparaît puis revient, débarrassé de ses paquets. Patrick sort de la maison, les bras chargés.

PATRICK : C'est les derniers.
Il donne les paquets à Bruno.

BRUNO : Où est Claire ?

PATRICK : Je sais pas. Où est Serge ?

BRUNO : Je sais pas. Un poncho ! Qui a offert un poncho ?

PATRICK : Une poncho ! C'est Olga, elle revient du Mexique. C'est quoi cet album photo ?

BRUNO : Cadeau de Serge !

PATRICK : Serge !

Il ouvre fébrilement l'album. Bruno fait un dernier voyage.

PATRICK : C'est lui petit ?

BRUNO : *(off)* J'en sais rien.

Axelle sort de la maison et rejoint Patrick.

AXELLE : C'est quoi ?

PATRICK : C'est Serge petit.

Bruno revient.

BRUNO : Personne a vu Claire ?

AXELLE : Je suis désolée d'avoir dit à Claire que...

BRUNO : Écoute, c'est terminé, on n'en parle plus. Je me suis expliqué avec elle, tout est rentré dans l'ordre.

PATRICK : Mais alors, vous êtes séparés ou pas ? Il faut me parler franchement Bruno, je peux tout entendre maintenant.

BRUNO : Alors pour la dernière fois : on n'a jamais été séparés, c'était un jeu idiot, et puisque tu peux tout entendre, c'est à cause de toi !

PATRICK : Qu'est-ce que j'ai fait ?

BRUNO : Tu as exaspéré Claire en lui répétant qu'on était un couple modèle. Ce qui est complètement con, admetts-le.

PATRICK : Bien sûr, c'est complètement con d'avoir réagi comme ça ! C'était un compliment.

BRUNO : On n'est pas séparés ! D'accord ? Tout va bien, on rentre.

AXELLE : Elle est où ?

BRUNO : Elle arrive.

Un temps.

AXELLE : Je vais l'attendre.

BRUNO : Non, c'est pas la peine. Au revoir Axelle, *(Il l'embrasse.)* au revoir Patrick *(Il l'embrasse.)* À bientôt, on s'appelle, merci d'être venus.

PATRICK : Qu'est-ce que je fais de l'album ?

BRUNO : Tu peux le garder.

AXELLE : Bon, ben... Salut !

BRUNO : Salut !

Patrick regarde la maison.

BRUNO : *(impatient)* Qu'est-ce que tu fais ?

PATRICK : Je regarde une dernière fois la maison.

BRUNO : Tu reviendras quand ce sera un hôtel.

PATRICK : Avec quoi ? Tu sais bien que j'ai pas un rond.

BRUNO : Et ton nouvel appart, tes travaux ?

PATRICK : Tu parles !

BRUNO : T'as rien du tout ?

PATRICK : Rien !

BRUNO : Ça m'étonnait aussi... Tu vas retourner dans la chambre de bonne de ta mère ?

PATRICK : Elle l'a louée.

BRUNO : Ce taudis ?... Tu dors où ce soir ?

PATRICK : Étape par étape, d'abord qui me ramène ?

BRUNO : ... Écoute, on va se débrouiller. Va sur le parking, je te rejoins.
Patrick sort.

Scène 5

Bruno est seul. Serge arrive par le fond.

BRUNO : T'as pas vu Claire ?

SERGE : Claire ? Non. C'est fini les cadeaux ?

BRUNO : À l'instant.

SERGE : Bon... Je vais prendre mes affaires et j'y vais.
Il rentre dans la maison.

Scène 6

Claire arrive par le même chemin.

BRUNO : Ah ! t'es là. T'es prête, on y va ?

CLAIRE : Tout de suite ?

BRUNO : Oui, comme on a dit : on file !

CLAIRE : C'est fini les cadeaux ?

BRUNO : À l'instant. T'étais où ?

CLAIRE : Là, je me promenais.

BRUNO : Alors on y va. Tu viens ?

CLAIRE : Non, pas tout de suite.

BRUNO : Qu'est-ce qu'il y a ? Ça va pas ?

CLAIRE : Non.

BRUNO : C'est à cause d'Axelle ?

CLAIRE : Il faut qu'on se parle.

BRUNO : Ici ? maintenant ? Non, à la maison, non, c'est mieux !

CLAIRE : Non, ici. Je voudrais... J'ai besoin de prendre du recul.

BRUNO : Prendre du recul ? Qu'est-ce que ça veut dire « prendre du recul » ?
C'est les sauteurs à la perche qui prennent du recul.

CLAIRE : Je ne sais plus où j'en suis avec toi, j'ai envie de faire un break.



BRUNO : Un break, du recul, tu alignes tous les clichés toi, maintenant. Qu'est-ce qui se passe ? Ça allait encore bien il y a dix minutes. T'as pas oublié, on part en voyage tous les deux ?

CLAIRE : Je peux pas continuer comme ça.

BRUNO : Pourquoi ? Explique-toi !

CLAIRE : C'est compliqué, Bruno...

BRUNO : Je suis pas idiot, je peux comprendre.

CLAIRE : Il s'est passé quelque chose cette après-midi.

BRUNO : Il s'est passé qu'on a fait ce jeu idiot et tu t'es laissé prendre.

CLAIRE : Oui, tout est de ma faute.

BRUNO : T'as écouté tous ces cons qui t'ont dit que j'étais pas pour toi, et du coup tu le penses. Ne me dis pas que t'es aussi bête.

CLAIRE : J'ai bien peur que si.

BRUNO : Alors qu'est-ce qu'on fait ?

CLAIRE : On rentre chacun de son côté... pour l'instant.

BRUNO : Non, je suis pas d'accord, on en parle calmement à la maison tous les deux.

Serge revient. Bruno l'aperçoit.

BRUNO : (*exaspéré*) Oui ?

SERGE : Je suis venu vous saluer.

BRUNO : Tant mieux. Salut !

SERGE : (*il lui serre la main*) Peut-être à bientôt... Au revoir Claire.

Ils se tendent la main, hésitent, puis gênés, ils se font la bise très pudiquement.

CLAIRE : Vous partez tout de suite ?

BRUNO : Oui, il part.

SERGE : Au revoir.

Il sort.

BRUNO : Voilà ce que je te propose : tu rentres à la maison, tu réfléchis, tu fais ce que tu veux, tu sors, tu prends un bain, moi, je reste ici jusqu'à demain. Je vais aider ma mère à ranger. Et demain, on parle de tout ça, d'accord ?

CLAIRE : D'accord.

BRUNO : Alors, ne bouge pas, je vais la prévenir et je t'accompagne à la voiture.
Il rentre dans la maison.

Scène 7

Claire reste seule. Serge apparaît, il tient deux casques.

SERGE : Je t'attends !

CLAIRE : C'est pas un peu rapide tout ça ?

SERGE : Non ! On est même en retard. Je voulais déjà le faire, il y a deux ans sur l'île de Ré.

Il lui tend un casque. Ils s'enfuient tous les deux. Axelle les a vus.

Scène 8

Bruno revient.

BRUNO : Claire ? T'as pas vu Claire ?

AXELLE : ... Tu la cherches ?

BRUNO : Oui, elle m'attend. Elle est sur le parking ?

AXELLE : Non, j'en viens...

BRUNO : Elle doit pas être loin... Claire ?... Je l'emmène en voyage demain.

AXELLE : Ah bon ?

BRUNO : Oui. Venise ! Trop convenu ?

AXELLE : Non, non... C'est bien Venise.

BRUNO : Ou les Canaries, mais j'ai peur qu'il y ait trop d'Allemands.

AXELLE : Il doit y en avoir aussi à Venise.

BRUNO : De toute façon en amoureux, on est bien partout.

Patrick revient du parking.

PATRICK : Qu'est-ce qui se passe là ? Claire rentre en moto avec Serge, c'est pas du tout ce que j'avais prévu !

AXELLE : C'est pas le moment Patrick.

BRUNO : Qu'est-ce que tu racontes ?

AXELLE : Claire est partie.

PATRICK : Oui, en moto avec Serge.

BRUNO : Quand ?

AXELLE : Juste avant que t'arrives.

BRUNO : Vous déconnez ou quoi ?

Bruno fonce sur le parking.

AXELLE : T'es pas malin !

PATRICK : Quoi ?

AXELLE : C'est pas le genre de truc qu'on annonce comme ça.

PATRICK : Pourquoi, il était pas au courant ?

AXELLE : Non, il était pas au courant !

PATRICK : Ah merde... Elle s'est barrée avec Serge ?

AXELLE : Voilà...

PATRICK : ... T'es pas trop déçue ?

AXELLE : De quoi ?

PATRICK : Le monde est mal fait ! C'est toi qui devrais être sur cette moto.

AXELLE : Le monde est très bien fait, j'ai peur en moto.

Bruno revient.

BRUNO : Mais pourquoi elle a fait ça, elle devait m'attendre...

PATRICK : Elle aura peut-être voulu rentrer plus vite !

AXELLE : Je crois pas... Elle est partie avec Serge.

BRUNO : Tu l'as vue ?

AXELLE : Oui... Je les ai aperçus.

BRUNO : (*à Axelle*) Elle t'a rien dit ?

AXELLE : Non.

BRUNO : T'as pas pu la retenir ?

AXELLE : Non !

BRUNO : Bon alors tu sais rien ! Tu dis des conneries ! Elle m'attend à la maison !

AXELLE : Ils sont partis main dans la main. (*Un temps.*) Ça va Bruno ?... Bruno ?

BRUNO : Ils sont partis main dans la main...

AXELLE : Oui.

BRUNO : Sans rien dire à personne. Elle est partie comme une voleuse... Elle m'a quitté pour Serge !

AXELLE : En tout cas elle est partie.

BRUNO : Ah merde !

AXELLE : Ça va aller ?

BRUNO : J'ai envie de pleurer.

AXELLE : Vas-y... Pleure !

PATRICK : Te gêne pas... Pleure...

Bruno regarde les deux autres qui attendent ses larmes.

BRUNO : ... J'ai plus envie !... Douze ans, douze ans de ma vie qui partent en moto... Elle avait un casque ?

Axelle qui n'en sait rien interroge du regard Patrick qui fait « oui » de la tête.

AXELLE : ... Oui.

BRUNO : Tant pis !

AXELLE : Bruno !

BRUNO : Non, je plaisante... Je me suis battu avec ce con quand on était petit. Méchamment. Je l'ai blessé à l'œil avec un compas... je l'ai loupé ! Borgne, elle partait pas avec lui.

AXELLE : Bruno !

BRUNO : Quoi ?

AXELLE : Arrête ! Tu dis n'importe quoi !

BRUNO : Et alors ? Est-ce qu'il n'y a pas des moments dans la vie où tu peux dire n'importe quoi ?... Est-ce que c'est pas le bon moment pour dire n'importe quoi ? C'est une toute petite fenêtre, tu sais, dans deux heures, on me le pardonnera plus. Alors j'en profite... Qu'est-ce que t'en penses toi, Patrick ?

PATRICK : Pourquoi tu me demandes mon avis ?

BRUNO : Dans les moments où je dis n'importe quoi, j'aime bien aussi entendre n'importe quoi !

AXELLE : Bruno, t'es monstrueux !

BRUNO : Moi, je suis monstrueux ? C'est moi qui suis monstrueux ?... Salopard !
Silence.

AXELLE : Qu'est-ce qu'on fait ?

BRUNO : Je sais pas ! Qu'est-ce qu'on fait quand on vient de se faire larguer ?

PATRICK : Il y a des tas de solutions, moi, j'ai une grosse expérience dans ce domaine.

AXELLE : T'es pas sûr qu'elle t'aie vraiment largué, Bruno.

BRUNO : Non, penses-tu ! T'admettras qu'il y a quand même quelques indices inquiétants.

PATRICK : Oui, c'est pas juste un tour de moto...

AXELLE : Tu veux que je te ramène ?

PATRICK : Ouais, je veux bien... Ah pardon.

BRUNO : Non... J'ai pas envie de rentrer, de voir ses affaires...

AXELLE : Tu peux venir chez moi deux ou trois jours.

BRUNO : À Cergy ?

AXELLE : ... Ben oui.

BRUNO : ... Pourquoi pas ?

AXELLE : Tu dis encore n'importe quoi ?

BRUNO : Non, ça y est, c'est fini.

PATRICK : C'est mieux, sinon tu vas déprimer... Et moi, je pourrais coucher chez toi pendant ce temps... Ça me dérange pas de voir ses affaires...

BRUNO : (*à Axelle*) Ça t'ennuie qu'on attende que tout le monde soit parti ? J'ai envie de voir personne.

AXELLE : Non, bien sûr.

PATRICK : Allez... La vie reprendra le dessus...

AXELLE : Oui, il faut que tu laisses passer un peu de temps...

BRUNO : Non alors, excusez-moi, j'ai un petit service à vous demander, j'ai pas envie d'être consolé.

PATRICK : Je comprends, t'as besoin de vivre ta peine tout seul, jusqu'au bout...

BRUNO : Oui, voilà, c'est ça ! Et dans le silence !

AXELLE : ... Tu savais que le cercle polaire était matérialisé par des petits plots ? Des plots en béton qui font tout le tour de la terre. On les voit sur les cartes, il y a des pointillés.

PATRICK : Ah ouais ? Qui t'a dit ça ?

AXELLE : ... Je sais plus.

BRUNO : T'es comme Claire. Tu crois tout ce qu'on te raconte.
Rideau.